

Vie douloureuse de Jésus et sa Passion



Vie douloureuse de Jésus et sa Passion

Pourquoi Jésus est-Il venu sur la terre?

T25, 31 mars 29 : « Mais parce qu'Adam a voulu faire sa volonté, il a changé notre destinée. Comme il était décrété que je devais descendre sur terre – et lorsque la Divinité décrète, personne ne peut la mouvoir – je n'ai fait que changer la manière et l'apparence. Mais je suis bien descendu, quoique sous les dehors les plus humbles : pauvre, sans apparence de gloire, souffrant et pleurant, chargé de toutes les misères et souffrances de l'homme. La volonté humaine m'a fait venir pour trouver l'homme malheureux, aveugle, sourd et muet, chargé de toutes les misères. Et moi, afin de les guérir, je devais les prendre sur moi. Pour ne pas les effrayer, je devais me montrer comme l'un d'eux, devenir leur frère et leur donner les médications et les remèdes dont ils avaient besoin. »

T31, 25 déc. 32 : « L'homme, en rejetant ma Divine Volonté, était devenu impuissant en tout. Je venais afin d'être son Sauveur, - pour réparer, défendre et le glorifier. Je l'ai recouvert du vêtement de mon Humanité pour le mettre en sécurité Et J'ai répondu de lui pour tous devant mon Père céleste. »

T21, 5 mars 27 : « Ma fille, mon Humanité est venue sur terre afin de réunir le passé. Dans la Création la plénitude de ma Volonté régnait dans l'homme. Tout lui appartenait. L'homme avait son Royaume partout avec lui, ainsi que sa vie divine opérante. En moi était enclose la plénitude de ma Divine Volonté. En la reliant au temps présent, je devins -le modèle, -le premier à former le remède, le secours et les enseignements nécessaires à la guérison des créatures. Puis je réunis les descendants d'Adam à la plénitude de cette Divine Volonté qui régnait au commencement de la Création.

Ma venue sur terre était -ce qui liait et réunissait tous les temps, -le remède qui formait ce lien afin de permettre au Royaume du divin Fiat de régner à nouveau parmi les créatures. Ma venue était le modèle que je laissais pour que chacune, en le suivant, puisse demeurer dans les liens que je créais pour elles. C'est pourquoi je t'ai parlé de ma venue sur terre avant de te parler de ma Volonté. Je t'ai parlé de ce que j'ai fait et souffert pour vous donner -les remèdes et -le modèle de ma vie. Puis je t'ai parlé de ma Volonté. Ce sont des liens -que j'ai formés en toi, et -dans lesquels j'ai formé le Royaume de ma Volonté. »

T23, 9 fév. 28 : « Ma fille, lorsque je suis venu sur la terre, j'ai regardé tous les âges, passés, présents et futurs, -pour réunir dans mon Humanité tout ce qui pouvait être fait de bien et de bon par toutes les générations, -pour y mettre le sceau et la confirmation du bien. Je n'ai rien détruit de ce qui était bon ; Je voulais l'enclorre en moi afin de lui donner la Vie divine. Et en ajoutant le bien -qui manquait et -que j'ai accompli pour compléter tout le bien des créatures humaines, je me suis transporté sur les ailes des âges vers les créatures humaines -pour donner à chacune mon oeuvre complète. J'ai également rassemblé tous les maux afin de les consumer, et par la force des souffrances et des peines que je voulais souffrir, j'ai allumé le bûcher dans mon Humanité pour y brûler tous les maux, désirant ressentir chaque souffrance afin de faire renaître les biens opposés à ces maux, de faire renaître les générations humaines à une vie nouvelle. En formant tous les remèdes possibles et imaginables pour tous les rachetés -afin de les disposer à recevoir le grand bien du règne de ma Volonté parmi eux – J'ai tout accompli, tout souffert et tout consumé. »

T35, 20 fév. 38 : « En venant sur terre, je voulais me faire Jésus pour chaque créature qui avait existé, existe et existera. Chacune devait avoir son propre Jésus - complètement à elle - à sa disposition. Chacune devait avoir ma Conception pour demeurer conçue en moi – ma naissance pour renaître, - mes larmes pour être lavée, mon âge infantile pour être restaurée et commencer sa vie nouvelle, -mes pas pour guider les siens, -mes oeuvres pour faire se lever ses oeuvres dans les miennes, -mes souffrances comme baume et force pour ses souffrances et en remboursement de toute dette contractée envers la divine Justice, -ma mort pour retrouver sa vie, -ma Résurrection pour renaître entièrement dans ma Volonté, pour la gloire qu'elle devait donner à son Créateur. Et tout cela avec le plus grand Amour, avec raison, -avec Justice et -avec la plus haute Sagesse. »

T20, 30 janv. 27 : « Je suis venu sur la terre pour expier, pour racheter, pour sauver l'homme Pour cela j'ai dû recevoir les souffrances des créatures et les prendre sur moi comme si elles étaient miennes. »

T35, 10 avril 38 : « Lorsque Je pleurais comme un petit nouveau-né, Je dirigeais ces larmes vers celle -qui allait se repentir, regretter ses péchés, et en être lavée afin d'acquérir à nouveau la vie de la grâce. Lorsque Je marchais, mes pas étaient dirigés vers celle qui devait suivre le chemin du bien, pour être sa force et guider ses pas. Il n'y a pas -une oeuvre que J'aie accomplie, -une parole que J'aie dite ou -une souffrance que J'aie soufferte dans laquelle Je ne cherchais -les oeuvres des créatures pour servir de tablette à mes oeuvres, -où pour leurs paroles où placer ma parole. Mes souffrances cherchaient une tablette dans leur souffrance afin d'y placer le bien contenu dans tout ce que Je faisais. »

Incarnation

T20, 30 janv. 27 : « Les cinq gouttes de sang –que ma divine Maman m'a données de son Coeur très pur pour former ma petite Humanité -sortaient de son Coeur crucifié...Comme -mon Humanité a été formée du sang très pur du Coeur crucifié de la Reine souveraine, -la Rédemption fut formée par ma crucifixion continue, -j'ai placé sur le Calvaire le sceau de la croix du royaume des rachetés, de la même manière, le Royaume du Fiat suprême viendra d'un coeur crucifié, lorsque ma Volonté, crucifiant le tien, fera surgir son Royaume et le bonheur pour les enfants de son Royaume.»

T1, no 113 : « Regarde-moi bien dans le sein de ma Mère et tu découvriras combien j'y vis de souffrances. Regarde bien ma petite Tête entourée d'une couronne d'épines, lesquelles, pendant qu'elles percent cruellement ma peau, me font verser des rivières de chaudes larmes. Oui, sois émue de pitié pour moi et, de tes mains qui sont libres, sèche mes larmes. «Cette couronne d'épines, mon enfant, n'est autre qu'une couronne cruelle que les créatures tressent pour moi avec les pensées mauvaises qui remplissent leur esprit.

Oh! comme ces pensées me transpercent cruellement -- un long couronnement de neuf mois! Et comme si ce n'était pas assez, elles crucifient mes Mains et mes Pieds afin que soit satisfaite la Justice divine pour ces créatures, elles qui circulent sur des chemins pervers, qui commettent toutes sortes d'injustices et empruntent des voies illégales pour leur profit.

Dans cet état, il ne m'est pas possible de bouger, même une Main, un Doigt ou un Pied. Je reste immobile, soit à cause de l'atroce crucifixion que je subis ou à cause de l'espace réduit dans lequel je suis. Et j'ai vécu cette crucifixion pendant neuf mois! Sais-tu, mon enfant, pourquoi le couronnement d'épines et la crucifixion sont renouvelés en moi à chaque moment? C'est que le genre humain ne

cesse de concevoir des desseins cruels qui, comme des épines ou de clous, transpercent sans cesse mes Tempes, mes Mains et mes Pieds.»

T21, 14 avril 27 : Ma fille, tout ce que j'ai souffert dans mon Humanité -n'était rien d'autre que le mal que la volonté humaine avait amené dans la pauvre créature. Il constituait sa prison, lui enlevait la possibilité de s'élaner -vers Dieu, -jusqu'au ciel, et -partout où elle voulait aller. La créature était incapable de faire le bien et était entourée d'une épaisse ténèbre. Je suis venu sur la terre. Je me suis enfermé dans la prison du sein de ma chère Mère. Même si cette prison était sainte, il est indéniable que c'était la prison -la plus étroite et -la plus obscure du monde, si bien qu'il m'était impossible -d'étendre une main -ni de faire un pas, ou même -ni d'ouvrir un oeil. Voilà ce que la volonté humaine avait fait aux créatures. Moi, dès l'instant de ma conception, je suis venu -souffrir la douleur d'abattre la prison de la volonté humaine et -de restaurer ce qui était perdu. »

T13, 16 oct. 21 : «Ma fille, regarde le grand prodige de l'Incarnation. -Lorsque j'ai été conçu et que mon Humanité a été formée, - j'ai fait renaître en moi toutes les créatures, de telle sorte que mon Humanité percevait tous leurs actes. Mon esprit a embrassé toutes les pensées des créatures, les bonnes comme les mauvaises. - Les bonnes, je les ai confirmées dans le bien, entourées de ma grâce et investies de ma lumière afin que, étant renouvelées dans la sainteté de mon esprit, elles soient des produits dignes de mon intelligence. -Les mauvaises, je les ai réparées par la pénitence; j'ai multiplié mes pensées à l'infini afin de rendre gloire à mon Père pour chaque pensée des créatures. Dans mes regards et mes paroles, dans mes mains et mes pieds et aussi dans mon Coeur, j'ai embrassé les regards, les paroles, les travaux, les pas et le coeur de toutes les créatures. «Tout a été plongé dans la sainteté de mon Humanité, tout a été réparé. J'ai souffert une peine particulière pour chaque offense. »

T12, 18 mars 19 : « Dès l'instant de ma conception, j'ai conçu -toutes les âmes passées, présentes et futures ainsi que - les souffrances et les morts que j'allais avoir à endurer pour elles. J'avais à tout incorporer en moi-même: -les âmes, - les souffrances et -la mort que chacune aurait à souffrir. Je voulais pouvoir dire à mon Père: "Père, ne regarde pas aux créatures, ne regarde que moi. En moi, tu les trouveras toutes. Je satisferai pour chacune. Je te donnerai autant de souffrances que tu voudras. Si tu veux que je subisse une mort pour chacune, je le ferai. J'accepte tout, pourvu que tu donnes la vie à toutes." Et comme ma Volonté contient toutes les âmes et toutes les choses — pas uniquement d'une manière abstraite ou intentionnelle, mais en réalité —, chacune était présente en moi et identifiée à moi. Je suis mort pour chacune. Et j'ai souffert les souffrances de chacune. Une Puissance et une Volonté divines m'étaient nécessaires pour que je puisse vivre autant de souffrances et de morts. «Donc, au moment même où elle fut conçue, ma petite Humanité commença à souffrir des douleurs et des morts. Toutes les âmes nageaient en moi comme dans un vaste océan, formant -les membres de mes membres, -le sang de mon Sang, -le coeur de mon Coeur. »

T14, 15 juin 22 : « À l'instant de ma Conception, ma Volonté a formé autant de conceptions de moi qu'il y avait de créatures, passées, présentes et futures. Elle a réalisé des répliques de mes Paroles, de mes Pensées, de mes Travaux et de mes Pas, et les a étendues du premier au dernier homme ayant existé, existant, ou devant exister. Le pouvoir de l'éternelle Volonté a converti mon sang et mes souffrances en d'immenses océans dans lesquels tous peuvent s'abreuver. N'eût été le prodige de la Volonté suprême, ma Rédemption n'aurait été qu'un simple événement, au bénéfice de quelques créatures. »

T15, 18 juin 23 : « Je me suis incarné une seule fois, j'ai vécu une seule Vie et j'ai souffert une seule Passion. Pourtant, mon Incarnation, ma Vie et ma Passion furent pour tous et pour chacun en particulier. Elles sont encore en action pour chaque créature comme si, en ce moment, je m'incarnais et je souffrais ma Passion. S'il n'en était pas ainsi, je n'agis pas comme un Dieu mais comme une créature qui, ne possédant pas un pouvoir divin, ne peut ni aller vers tous ni se donner à tous. »

T17, 24 déc.24 : «Ma fille, les douleurs que j'ai souffertes dans le sein virginal de ma Mère sont incommensurables pour l'esprit humain. Sais-tu quelle fut la première souffrance que j'ai éprouvée dès le premier instant de ma conception et que j'ai ensuite endurée toute ma vie? La souffrance de la mort. Ma Divinité était descendue du Ciel parfaitement heureuse, sans qu'aucune souffrance ou mort ne puisse l'atteindre. Quand j'ai vu ma petite Humanité sujette à la souffrance et à la mort par amour pour les créatures, j'ai senti la souffrance de la mort si intensément que j'en serais mort à l'instant même si ma force divine ne m'avait pas soutenu miraculeusement, me laissant éprouver cette souffrance tout en continuant à vivre. «Ainsi, c'était toujours la mort pour moi : je sentais la mort provenant du péché, la mort du bien chez les créatures, et même leur mort naturelle. Quel cruel tourment j'ai ainsi vécu durant toute ma vie ! Moi qui contenais la vie, qui en étais même le Seigneur absolu, j'allais me soumettre à la peine de la mort. Ne vois-tu pas ma petite Humanité immobile et mourante dans le sein de ma chère Maman?»

T18, 20 déc. 25 : «Ma fille, mes pleurs -ont commencé dès ma conception dans le sein de ma céleste Maman et -se sont poursuivis jusqu'à mon dernier souffle sur la Croix. La Volonté de mon Père céleste me chargea du devoir des larmes. De mes yeux, devait couler autant de larmes que des yeux de toutes les créatures ensemble. Tout comme j'avais conçu toutes leurs âmes, je devais verser toutes leurs larmes. Tu peux donc comprendre à quel point j'ai eu à pleurer. Mes yeux ont versé les larmes que les créatures versent à cause de leurs passions, afin que ces passions soient éteintes; -Ils ont versé les larmes qui sont nécessaires après le péché pour insuffler en elles - le regret de m'avoir offensé, - la conviction qu'elles ont mal agi, et -la volonté de ne plus pécher. -Ils ont versé des larmes pour les inciter à compatir aux souffrances de ma Passion. -Ils ont versé d'abondantes larmes d'amour pour les stimuler à m'aimer.

Ce que je viens de te dire suffit pour que tu comprennes bien -qu'il n'est aucune larme versée par les créatures -que je n'ai versée moi-même. Personne n'était au courant de toutes ces larmes secrètes versées de mes yeux. Combien de fois, même quand j'étais enfant, - je me suis envolé de la terre vers le Ciel, où j'ai posé ma petite tête sur les genoux de mon céleste Père et je lui ai dit en sanglotant: "Mon Père, tu vois, je suis allé sur la terre pour pleurer et souffrir comme mes frères qui -naissent, - vivent et -meurent en pleurant. Je les aime tellement que je veux que toutes leurs larmes passent par mes yeux. Je ne veux en laisser aucune m'échapper afin de les transformer toutes en larmes d'amour, -de peine, -de victoire, -de sanctification et -de divinisation." »

T20, 24 déc. 26 : « Ma fille, mon état dans le sein maternel était très douloureux. Ma petite Humanité avait un parfait usage de sa raison et de son infinie sagesse Par conséquent, dès le premier instant de ma conception, je comprenais mon douloureux état, n'ayant pas même un filet de lumière dans l'obscurité de la prison maternelle! Quelle longue nuit de neuf mois ! L'étroitesse de l'endroit m'obligeait à être d'une immobilité parfaite, toujours en silence. Je ne pouvais ni gémir ni sangloter pour exprimer ma peine... Que de larmes n'ai-je pas versées dans le sanctuaire du sein de ma Maman, sans faire le moindre mouvement. Et cela n'était rien. Ma petite Humanité avait pris l'engagement de mourir pour satisfaire la divine Justice -autant de fois que les créatures avaient fait

mourir la Divine Volonté en elles en faisant le grand affront de donner vie à la volonté humaine, faisant mourir en elle la Divine Volonté. Oh ! combien ces morts m'ont coûté. Mourir et vivre, vivre et mourir. Ce fut pour moi la souffrance la plus déchirante et continuelle. D'autant plus que ma Divinité ne faisant qu'un et - étant inséparable de moi, -en recevant de Moi ces satisfactions, Elle se conduisit en justicière. Bien que mon Humanité fût sainte et pure, -elle était telle une lanterne fac à l'immense Soleil de ma Divinité. Je sentais -tout le poids des satisfactions que je devais donner à ce divin Soleil ainsi que -la peine d'une humanité déchue qui devait ressusciter grâce à mes nombreuses morts. Ce fut le rejet de la Divine Volonté, -en donnant vie à sa propre volonté qui a entraîné la ruine de l'humanité déchue.

Et je devais maintenir mon Humanité et ma volonté humaine - dans un état de mort permanente. - pour que la Divine Volonté puisse avoir sa vie continue en moi - afin d'y étendre son Royaume. Dès l'instant de ma conception, - je ne pensais - je ne m'occupais que d'étendre le Royaume du Fiat suprême dans mon Humanité, -au prix de ne pas donner vie à ma volonté humaine afin de faire ressusciter l'humanité déchue. De façon à ce que, une fois le royaume établi en Moi, je commence à préparer les grâces, les choses nécessaires, les souffrances, les satisfactions voulues pour le faire connaître et le fonder au sein des créatures. »

T27, 22 déc. 29 : Les trois prisons. « Ma fille, tu dois maintenant connaître l'excès de mon amour – où il m'a conduit. *En descendant du Ciel sur la terre, il m'a conduit dans une prison obscure et très étroite qui était le sein de ma Maman. Mais mon amour n'était pas satisfait. Il a formé pour moi dans cette prison elle-même un autre cachot qui était mon Humanité, laquelle emprisonnait ma Divinité. La première prison a duré neuf mois. La seconde prison de mon Humanité a duré pour moi jusqu'à trente-trois ans. Mais mon amour ne s'est pas arrêté là. Vers la fin de la prison de mon Humanité, il a formé pour moi la prison de l'Eucharistie, -la plus petite des prisons -une petite hostie dans laquelle il m'a emprisonné, Humanité et Divinité.

J'ai accepté d'être là comme mort, sans laisser entendre - un souffle, - un mouvement ou -un battement de cœur et non pas pour quelques années, mais jusqu'à la consommation des siècles. Ainsi je suis passé de prison en prison – elles sont inséparables de moi. C'est pourquoi on peut m'appeler le divin Détenu, le Prisonnier céleste...Par conséquent, Je serai ton prisonnier -non seulement dans la petite hostie, -mais aussi dans ton coeur. Tu seras ma chère prisonnière, -tout attentive à m'écouter et -à rompre la solitude d'un si long emprisonnement. »

Naissance de Jésus

T8, 30 déc. 08 : « Tu as aussi voulu -prendre la forme d'un bébé et souffrir dans les langes, - dans le silence et - dans l'immobilité de ta petite Humanité, dans tes pieds, dans tes mains, etc. Pourquoi tout cela? » Comme je réfléchissais à cela, il remua en moi et Il me dit: «Ma fille, mes oeuvres sont parfaites. J'ai voulu venir comme un petit bébé pour diviniser -tous les petits sacrifices et -toutes les petites actions qu'il y a dans la petite enfance. Ainsi, jusqu'à ce que les bébés commencent à commettre des péchés, -tout reste absorbé dans mon enfance et -tout est divinisé par moi. Quand les péchés commencent à apparaître, alors commence -une séparation entre moi et la créature, -une séparation douloureuse pour moi et triste pour elle.»

T17, 24 déc. 24 : «Ma fille, l'acte de ma naissance fut le plus solennel de toute la création. Le Ciel et la terre se prosternèrent en une profonde adoration à la vue de ma petite Humanité dans laquelle ma Divinité se trouvait comme emmurée. Il y eut un acte de silence, de profonde adoration et de prière. Tout extasiée, ma Maman priait devant ce si grand prodige qui sortait d'elle; saint Joseph et les anges

priaient aussi. Toute la création ressentait la grandeur de mon pouvoir créateur amoureusement renouvelé devant elle ; elle se sentait très honorée parce que celui qui l'avait créée avait besoin d'elle pour l'entretien de son Humanité. Le soleil se sentait honoré d'avoir à donner sa lumière et sa chaleur à son Créateur, son véritable Seigneur...Seul l'homme ingrat se montra réticent, bien qu'il ressentait quelque chose d'inhabituel: une joie, une force puissante. Même si je l'appelais de mes larmes et de mes gémissements, il ne bougea pas, sauf quelques bergers. Pourtant, c'était pour lui que je venais sur la terre me donner pour le sauver et le ramener à sa céleste Patrie. J'étais aux aguets pour voir s'il allait venir recevoir le grand don de ma vie divine et humaine. Mon incarnation n'était rien d'autre que de me mettre à la merci des créatures; je me suis mis à la merci de ma chère Mère et de saint Joseph à qui je fis don de ma vie. »

T20, 25 déc. 26 : « Je vis un petit bébé d'une rare et ravissante beauté. De toute sa petite Humanité, de ses yeux, de ses mains et de ses pieds émanaient de resplendissants rayons de lumière qui -non seulement l'enveloppaient, -mais s'étendaient jusqu'à pouvoir toucher le coeur de chaque créature, C'était comme pour leur donner le premier salut de sa venue sur la terre - le premier toc toc frappé à la porte leur cœur - pour qu'elles lui ouvrent et le laissent entrer. Ce coup était doux, mais pénétrant. Cependant, étant un coup de lumière, - il ne faisait pas de bruit. - mais il était plus fort que n'importe quel bruit. Aussi, cette nuit-là, -tous ont senti quelque chose d'inhabituel dans leur coeur, -mais peu nombreux furent ceux qui lui ont ouvert la porte pour le recevoir.

Et le tendre petit Enfant, - ne recevant aucun signe en retour, -ni de réponse à ses petits coups, se mit à pleurer. Il sanglotait, gémissait et soupirait. Ses lèvres étaient livides et tremblantes par le froid. La lumière qui sortait de lui -était occupée à frapper au coeur des créatures -desquelles il recevait les premiers rejets...A ma naissance je reçus une joie et une gloire très grandes de la part de - ma Maman et - de toute la Création. Mais je reçus une grande douleur de la part des créatures. »

T20, 1^{er} janv. 27 : « Lorsque je suis venu sur la terre, -j'ai voulu donner beaucoup d'exemples sur la façon de mettre un terme à la volonté humaine. -J'ai voulu naître à minuit pour briser la nuit de la volonté humaine avec le jour resplendissant de la mienne. Bien qu'à minuit, -la nuit se poursuive, c'est quand même le début d'une nouvelle journée. Mes Anges, -pour honorer ma naissance et -pour montrer à tous le jour de ma Volonté, à partir de minuit, agrémentèrent la voûte des cieux - avec de nouvelles étoiles et de nouveaux soleils - pour transformer la nuit en lumière plus brillante que le jour. Ce fut -l'hommage que les Anges ont rendu à ma petite Humanité, en laquelle résidait le plein jour du Soleil de ma Divine Volonté, et le Rappel des créatures en Elle. »

Dans la grotte de Bethléem

T10, 25 déc. 10 : « Mais on n'a vu aucun prêtre; bien qu'ils auraient dû être les premiers à venir me rendre hommage parce qu'ils connaissaient, plus que tous les autres, selon les Écritures qu'ils étudiaient, le temps et l'endroit de ma venue. Il était aussi plus facile pour eux de venir me visiter. Mais pas un seul, pas un ne s'est déplacé. Plutôt, alors qu'ils me montraient du doigt aux Mages, eux les prêtres n'ont pas bougé. Ils ne se sont pas donné la peine de faire un pas pour rechercher la trace de ma venue.» «Ce fut au moment de ma naissance une douleur très amère pour moi. Ces prêtres étaient tellement attachés aux richesses, aux intérêts, à la famille et aux choses extérieures que leurs yeux étaient aveuglés comme par un éclat de lumière. Ces attaches ont endurci leurs coeurs et rendu leurs esprits lourds face aux connaissances des choses sacro-saintes, des plus sûres vérités. Ils étaient tellement enfoncés dans les choses viles de ce monde qu'ils n'auraient jamais cru qu'un Dieu

pouvait venir sur la terre dans une telle pauvreté et dans une si grande humiliation.»

T12, 25 déc. 20 : «Ma fille, as-tu compris ce qui me faisait trembler de froid et pleurer? C'était l'abandon des créatures. Tu les as toutes placées autour de moi et j'ai senti que toutes me regardaient et m'embrassaient. C'est ainsi que j'ai cessé de pleurer. «Sache que ce que je souffre dans mon sacrement d'Amour est plus dur encore que ce que je souffrais dans la crèche en tant qu'enfant. La grotte, quoique froide, était spacieuse; j'y trouvais de l'air pour respirer. L'hostie est froide elle aussi, mais elle est si petite que j'y manque d'air. Dans la grotte, j'avais une mangeoire et un peu de paille comme lit. Dans ma vie sacramentelle, même la paille me manque et, pour lit, je n'ai qu'un dur et froid métal.

Dans la grotte, j'avais ma chère Maman qui me prenait très souvent avec ses mains très pures et me couvrait de ses chaleureux baisers afin de me réchauffer et d'apaiser mes pleurs; elle me nourrissait de son lait très doux. Dans ma vie sacramentelle, c'est tout l'opposé: je n'ai pas ma Maman et, si on me prend, je ressens souvent la touche de mains indignes qui sentent la terre et le fumier. Oh! comme je sens leur puanteur plus que le fumier que je sentais dans la grotte! Plutôt que de me couvrir de baisers, ils me couvrent d'actes irrévérencieux; plutôt que du lait, ils me donnent l'amertume de leurs sacrilèges, de leur indifférence et de leur froideur.

Dans la grotte, saint Joseph ne me privait jamais d'un peu de lumière ou d'une petite lampe pendant la nuit. Dans le sacrement, combien de fois je reste dans le noir, même la nuit! «Oh! comme ma situation sacramentelle est souffrante! Combien de larmes cachées qui ne sont vues de personne! Combien de gémissements qui ne sont pas entendus! Si ma situation comme nourrisson te porte à la pitié, combien devrais-tu être émue de pitié pour ma situation sacramentelle.»

T13, 25 déc.21 : «Mais crois-tu que c'était le froid de l'air qui me faisait grelotter? Ah non! C'était la froideur des coeurs qui m'engourdissait, ce fut leur ingratitude qui me fit pleurer amèrement dès le moment de ma naissance. Ma Mère bien-aimée apaisa mes pleurs, malgré qu'elle pleurait elle-même; nos larmes se mêlaient et, échangeant nos premiers baisers, nous avons épanché nos coeurs avec amour. Mais notre vie devait en être une de chagrin et de larmes. Elle me mit dans une mangeoire où je me suis remis à pleurer, appelant mes enfants de mes gémissements et de mes larmes. Je voulais tellement les émouvoir par mes pleurs, je voulais tellement qu'ils m'entendent. Mais sais-tu qui, après ma Mère, fut la première que j'ai appelée près de moi avec mes pleurs, dans la même mangeoire, pour épancher mon coeur plein d'amour? Ce fut la petite fille de ma Volonté. Tu étais si petite que je pouvais te garder près de moi dans la mangeoire et déverser mes larmes dans ton coeur; ces larmes ont scellé ma Volonté en toi et ont fait de toi une fille légitime de ma Volonté. »

T16, 11 avril 24 : «D'un autre côté, sache que je ne veux pas te forcer. Je n'ai jamais aimé la force, à tel point que lorsque je suis venu sur la terre et que j'ai voulu naître à Bethléem, je m'y suis rendu, oui, mais en frappant de porte à porte afin de trouver une place où naître, mais je n'ai forcé personne. Avec mon pouvoir, j'aurais pu utiliser la force pour avoir un endroit moins inconfortable. Mais je ne l'ai pas voulu; je me suis contenté de frapper aux portes et de demander refuge, sans insister. Et puisque personne ne voulut me recevoir, je me suis contenté de naître dans une grotte où les animaux m'ont donné libre accès et ont été les premiers à adorer leur Créateur, plutôt que de forcer qui que ce soit à m'accueillir. Cependant, ce refus coûta beaucoup aux gens de Bethléem, car ils ont été privés des bienfaits que mes semelles posées sur leurs terres leur auraient donnés ou du privilège de me revoir de nouveau parmi eux. J'aime les choses spontanées. pas les choses forcées; j'aime faire pour l'âme ce qu'elle accepte comme étant sien, comme si ce que je lui donnais provenait d'elle et non de moi,

afin de recevoir d'elle ce que je désire et qu'elle me le donne amoureusement. La force est pour les esclaves, les serviteurs et ceux qui n'aiment pas. C'est pourquoi, tout comme pour les habitants de Bethléem, je m'éloigne de ces âmes qui ne sont pas prêtes à me laisser entrer en elles et à m'accorder toute liberté d'y accomplir tout ce que je veux.»

T20, 25 déc.26 : « Quelle prison fut la plus triste et la plus douloureuse : la prison de la nuit de sa Passion ou la grotte de Bethléem ? » Et mon doux Bébé ajouta : Ma fille, la tristesse de la prison de ma Passion ne peut être comparée avec la grotte de Bethléem. *Dans la grotte, j'avais ma Maman près de moi, corps et âme. - Elle était avec moi, par conséquent, j'avais toutes les joies de ma chère Maman. - Et elle avait toutes celles de son Fils, qui formaient notre Paradis. Les joies d'une mère qui possède son enfant sont grandes Les joies de posséder une mère sont même encore plus grandes. Je trouvais tout en elle, et elle trouvait tout en moi.

Et puis il y avait mon cher saint Joseph, qui me servait de père, et je sentais toutes les joies qu'il ressentait à cause de moi. *Par contre, dans ma Passion, nos joies furent toutes interrompues parce que nous devons céder la place à la souffrance et, Entre la Mère et le Fils, -nous éprouvions la grande douleur de la séparation prochaine, -séparation au moins sensible, -qui devait avoir lieu à ma mort entre la Mère et le Fils. *Dans la grotte, les animaux -me reconnaissaient, m'honoraient et -tentaient de me réchauffer de leur souffle. *Dans la prison, - même les hommes ne me reconnaissaient pas et, - pour m'insulter, ils m'ont couvert de crachats et d'opprobres. Il n'y a donc aucune comparaison possible entre les deux. »

T21, 14 avril 27 : « Je voulais naître dans une étable et connaître la plus extrême pauvreté. Car la volonté humaine avait formé ces étables Les passions avaient accumulé du fumier dans l'âme des pauvres créatures -en soufflant sur elles un vent glacé -qui les engourdissait intérieurement. Tout cela influençait la nature de la pauvre créature -au point de lui ôter non seulement tout bonheur terrestre, - mais de lui faire connaître la pauvreté de l'âme aussi bien que du corps. Je voulais souffrir -le froid, - la pauvreté extrême et - l'odeur du fumier de cette étable. En ayant près de moi deux bêtes, j'ai eu la douleur de voir -que la volonté humaine avait presque converti en un animal -notre oeuvre la plus belle, notre précieux joyau, notre chère image, l'homme. Il n'y a pas de souffrance que j'aie endurée qui n'ait eu sa source dans la volonté humaine. Je me suis soumis à tout afin de rétablir la créature dans le Royaume du Divin Fiat. »

T22, 8 sept. 27 : « À ma naissance, je suis resté quarante jours dans la grotte de Bethléem – symbole de ma Divine Volonté qui, -quoique présente au milieu des créatures, -était comme cachée et en dehors de la cité de leur âme. Et moi, afin de réparer pour les quarante siècles de volonté humaine, je voulais rester en dehors de la cité pendant quarante jours, -dans un misérable refuge, pleurant, gémissant et priant afin de ramener ma Divine Volonté dans la cité des âmes pour lui rendre son Empire. Et après quarante jours, je suis allé me présenter au temple pour me révéler au vieux Siméon. Il était la première cité que j'appelais à la connaissance de mon Royaume. Et sa joie fut si grande qu'il ferma les yeux à la terre pour les ouvrir à l'éternité. » (mort)

Les Rois Mages

T10, 25 déc. 10 : « Puis ce sont les Mages qui sont venus. Mais on n'a vu aucun prêtre; bien qu'ils auraient dû être les premiers à venir me rendre hommage parce qu'ils connaissaient, plus que tous les autres, selon les Écritures qu'ils étudiaient, le temps et l'endroit de ma venue. Il était aussi plus facile

pour eux de venir me visiter. Mais pas un seul, pas un ne s'est déplacé. Plutôt, alors qu'ils me montraient du doigt aux Mages, eux les prêtres n'ont pas bougé. Ils ne se sont pas donné la peine de faire un pas pour rechercher la trace de ma venue. Ce fut au moment de ma naissance une douleur très amère pour moi. Ces prêtres étaient tellement attachés aux richesses, aux intérêts, à la famille et aux choses extérieures que leurs yeux étaient aveuglés comme par un éclat de lumière. Ces attaches ont endurci leurs coeurs et rendu leurs esprits lourds face aux connaissances des choses sacrosaintes, des plus sûres vérités. Ils étaient tellement enfoncés dans les choses viles de ce monde qu'ils n'auraient jamais cru qu'un Dieu pouvait venir sur la terre dans une telle pauvreté et dans une si grande humiliation.

Il en a été ainsi non seulement au moment de ma naissance, mais tout au cours de ma vie. Quand je faisais des miracles, aucun prêtre ne m'a suivi. Plutôt, ils ont comploté ma mort et m'ont tué sur la Croix. Après avoir utilisé tout mon art pour les attirer à moi, -je les ai mis de côté et -j'ai choisi des gens pauvres, des gens ignorants qui ont été mes apôtres et -j'ai formé, mon Église. Je les ai isolés de leur famille. Je les ai libérés de tout attachement aux richesses. Je les ai remplis des trésors de ma grâce et Je les ai rendus, capables de gouverner mon Église et les âmes. Il faut que tu saches que cette douleur existe encore pour moi, parce que les prêtres de ce temps-ci se sont unis aux prêtres de ce temps-là. -Ils sont attachés aux familles, aux intérêts et aux choses extérieures et -ils portent peu ou aucune attention aux choses intérieures. »

T6, 6 janv. 04 : «Ma fille, puisque l'humanité ne forme qu'une seule famille, quand quelqu'un fait une bonne action et l'offre à Dieu, la famille humaine entière participe à cette offrande, qui me parvient comme si tous l'offraient. Quand les Rois Mages m'ont offert leurs cadeaux, je voyais toutes les générations humaines présentes en leurs personnes et tous ont participé au mérite de ces offrandes. «La première chose qu'ils m'ont offerte fut de l'or; en retour, je leur ai donné la connaissance et la compréhension de la vérité. Mais sais-tu quel or j'attends des âmes? Pas de l'or matériel, non, mais de l'or spirituel, c'est-à-dire l'or de leur volonté, l'or de leur affection, l'or de leurs désirs et de leurs goûts personnels; en somme, l'or de tout l'intérieur de l'homme. C'est tout l'or de l'âme que je veux pour moi, bien que l'âme ne puisse pas facilement me faire un tel don sans se sacrifier. La myrrhe, comme un fil électrique, lie l'intérieur de l'homme, le rend plus brillant et lui donne des nuances multiples de couleurs qui procurent toutes espèces de beautés à l'âme.

Cependant, il faut un moyen qui, comme un parfum et une brise provenant de l'intérieur de l'âme, maintienne les couleurs et la fraîcheur toujours vivantes, permette d'offrir des cadeaux et d'en obtenir de plus grands que ceux donnés, et qui force celui qui reçoit et donne de demeurer à l'intérieur de l'âme afin qu'elle soit en continuelle conversation avec lui. Quel est donc ce moyen? C'est la prière, particulièrement la prière intérieure, qui convertit en or non seulement les oeuvres intérieures, mais aussi les oeuvres extérieures. C'est là l'encens. »

T20, 6 janv. 27 : « L'étoile a été vue par tous, mais, seuls trois l'ont remarquée et suivie. Ce qui signifie qu'ils étaient les seuls - à avoir sur eux-mêmes un empire, et - à avoir formé en eux un petit espace leur permettant de recevoir à travers l'étoile l'écho de mon appel. Et sans se soucier des sacrifices, des commérages et des moqueries car ils se mettaient en route vers un lieu inconnu et ils devaient entendre bien des critiques. Ils ont suivi l'étoile unie à mon appel -qui résonnait en eux, -les illuminait, -les attirait et -leur parlait de Celui auquel ils devaient rendre visite. Ivres de joie, ils ont suivi l'étoile. Tu vois donc que pour accorder le grand don de l'Incarnation, il fallait une Vierge -qui n'eût pas de volonté humaine, qui fût plus du ciel que de la terre, de même -qu'un miracle continu qui la disposât à ce grand prodige. Ainsi, nous n'avions pas besoin de choses externes et d'apparences

humaines qui auraient pu attirer l'attention des peuples. Cependant, pour me manifester, je voulais des hommes qui -soient maîtres d'eux-mêmes et -pourraient former en eux un petit espace pour y faire résonner l'écho de mon appel. Mais quelle ne fut pas leur surprise en voyant l'étoile s'arrêter, non pas au-dessus d'un palais royal, mais sur un misérable taudis. Ils ne savaient que penser et étaient persuadés que c'était un mystère – non pas humain, mais divin. Animés par la foi, - ils sont entrés dans la grotte, - ils se sont agenouillés pour m'adorer. Je me suis révélé en laissant resplendir ma Divinité de ma petite Humanité. Ils m'ont reconnu comme le Roi des rois – celui qui venait pour les sauver. Promptement, ils ont offert de me servir et d'offrir leur vie pour l'amour de moi. Mais ma Volonté s'est fait connaître et les a renvoyés dans leurs régions afin d'être, parmi les peuples, les annonciateurs de ma venue sur la terre. »

La circoncision

T25, 1^{er} janvier 29 : « Moi, qui aime tant l'homme, dans les premiers jours de ma vie ici-bas, j'ai voulu -me soumettre à la circoncision, -souffrir une coupure très cruelle, au point de m'arracher des larmes. Et par cette blessure -j'ai ouvert la porte à la volonté humaine pour la laisser entrer de nouveau dans la Mienne, afin que ma blessure -puisse guérir celle de la volonté humaine et -enclure de nouveau l'homme dans mon divin Fiat qui le débarrasserait du ver, des misères, des faiblesses et des ténèbres. En vertu de mon Fiat omnipotent, tous ses biens seraient refaits et restaurés. »

T20, 1^{er} janv.27 : « Tout petit, je me suis soumis à la cruelle blessure de la circoncision -qui m'a fait pleurer des larmes amères – non seulement à moi, mais à ma Maman et à mon cher saint Joseph. C'était la coupure que je voulais donner à la volonté humaine, afin d'y faire couler la Divine Volonté, pour qu'il n'y ait plus de volonté coupé, mais uniquement la mienne. »

L'exil en Égypte

T20, 1^{er} janv.27 : « Petit encore, j'ai voulu fuir en Égypte. Une volonté tyrannique et inique voulait me tuer – symbole de la volonté humaine qui veut tuer la mienne. J'ai fui, afin de dire à tous : 'Fuyez la volonté humaine, si vous ne voulez pas que la mienne soit tuée.' Ma vie entière n'était rien d'autre que rappeler la Divine Volonté dans celle humaine. En Égypte, j'ai vécu comme un étranger au milieu de ce peuple, -symbole de ma Volonté qui est considérée par lui, comme une étrangère et symbolisant que la personne qui veut vivre en paix et uni à ma Volonté, doit vivre comme étranger à la volonté humaine. Sinon, il y aura toujours la guerre entre les deux. Ce sont deux volontés irréconciliables. »

Retour à Nazareth

T20, 1^{er} janv. 27 : « Après mon exil, je suis rentré dans ma patrie - symbole de ma Volonté qui, après un long exil de siècles en siècles, revient dans sa chère patrie pour y régner parmi ses enfants. Et en passant ces étapes de ma vie, - je formais son Royaume en moi et - je l'appelais par d'incessantes prières, dans la douleur et dans les larmes, pour venir régner parmi les créatures. Je suis rentré dans ma patrie et j'y ai vécu caché et inconnu. Oh ! combien cela symbolise la douleur de ma Volonté vivant cachée et inconnue. Et dans cet anonymat, je demandais -que soit connue la suprême Volonté, -qu'elle puisse recevoir l'hommage et la gloire qui lui sont dus. Chaque chose que je faisais symbolisait -une souffrance de ma Volonté, -la condition où les créatures la plaçaient, et -un appel à revenir dans son Royaume. »

Vie cachée de Jésus

T11, 8 mars 12 : « Durant ma vie cachée, j'étais victime pour tout l'intérieur de l'homme en réparant pour ses mauvais désirs, pensées, tendances et affections. Ce que l'homme fait extérieurement n'est autre que l'expression de son intérieur. Si autant de mal peut se voir à son extérieur, qu'en est-il de son intérieur? Réparer pour l'intérieur de l'homme me coûta très cher; il m'a fallu le faire durant trente ans. Mes pensées, mes battements de coeur, mes respirations et mes désirs étaient toujours rattachés aux pensées, aux battements de coeur, aux respirations et aux désirs de l'homme afin de faire réparation pour ses actes répréhensibles et de les sanctifier. »

T11, 14 août 12 : «Fille, ma vie cachée de Nazareth n'est pas considérée par les hommes. Cependant, hormis ma Passion, je ne pouvais leur faire un plus grand don. En n'abaissant à tous ces petits gestes que les hommes doivent faire quotidiennement- comme manger, dormir, boire, travailler, allumer le feu, balayer -, je mettais dans leurs mains des petites pièces de monnaie divine d'une valeur inestimable. Si ma Passion les a rachetés, ma vie cachée a attaché à leurs actes, même les plus anodins, des mérites divins d'une valeur infinie. »

T16, 22 mars 24 : «Ma fille, laisse-les parler et laisse-moi faire. Ne te sens pas concernée. Fais comme je faisais intérieurement et extérieurement quand j'étais sur la terre, spécialement durant ma vie cachée. Les créatures ne savaient presque rien de ce que je faisais. Cependant, devant mon Divin Père, je préparais et faisais mûrir les fruits de la Rédemption. J'étais extérieurement ignoré, pauvre, misérable et méprisé. Mais, devant mon Père, mon intérieur travaillait à ouvrir des mers de lumière, de grâces, de paix et de pardons entre le Ciel et la terre. Mon objectif était d'ouvrir les portes du Ciel, fermées depuis plusieurs siècles, pour le bien de la terre et pour que mon Père regarde les créatures avec amour. Le reste devait venir par soi-même. N'était-ce pas là un grand bien? C'était la levure, la préparation. les fondations de la Rédemption. »

T23, 11 mars 28 : « Ma fille, ma vie cachée est longue. Car elle n'était rien d'autre que l'appel du Royaume de la Divine Volonté sur la terre. Je voulais refaire en moi tous les actes -que les créatures étaient censées faire dans ma Volonté -pour les leur présenter ensuite. Et je voulais les refaire avec ma Maman. Je la voulais toujours avec moi dans ma vie cachée pour former ce Royaume. Deux personnes avaient détruit ce Royaume de mon divin Fiat, Adam et Ève. Deux autres, moi et la Reine souveraine devaient le refaire. Je pensais donc premièrement au Royaume de ma Divine Volonté. Car la volonté humaine avait été la première à offenser ma Volonté en se retirant d'elle. Toutes les autres offenses venaient en second lieu, en conséquence de ce premier acte.

La volonté humaine est -la vie ou la mort des créatures, -leur bonheur ou leur tyrannie et leur malheur où elle les précipite, -leur bon ange qui les conduit au Ciel ou qui se transforme en démon et les précipite en enfer. Tout le mal est dans la volonté, de même que tout le bien. Car elle est la source de la vie dans la créature, -qui peut -faire jaillir la joie, le bonheur, la sainteté, la paix et la vertu, -ou faire surgir d'elle-même les malheurs, les misères, les guerres qui détruisent tous les bienfaits. J'ai donc pensé premièrement au Royaume de ma Volonté dans ma vie cachée qui a duré une bonne trentaine d'années.»

T30, 20 mars 32 : « Lorsque je suis venu sur terre pendant les trente années de ma vie cachée, on peut dire que je n'ai apparemment fait du bien à personne et que personne ne me connaissait. Je suis resté parmi les créatures sans être remarqué. Tout le bien se faisait entre moi et le Père du ciel, ma

céleste Mère et le cher saint Joseph parce qu'ils savaient qui J'étais. Tous les autres n'en savaient rien. Au moment que Je suis sorti de ma retraite et Je me suis fait connaître en disant que J'étais réellement le Messie, leur Rédempteur et leur Sauveur. Alors, malgré que Je me sois fait connaître, J'ai attiré sur moi calomnies, persécutions, contradictions et colère, la haine des Hébreux, la Passion et la mort même. Tous ces maux qui sont tombés sur moi en avalanche ont commencé lorsque -Je me suis fait connaître, -J'ai affirmé qui J'étais réellement, le Verbe éternel descendu du ciel pour les sauver. Cela est si vrai que lorsque J'étais dans la maison de Nazareth et qu'ils ne savaient pas qui J'étais, personne ne me calomniait ni ne me voulait du mal.

En me révélant, tous les maux sont tombés sur moi. Mais cela était nécessaire pour me faire connaître, sinon Je serais reparti pour le ciel sans avoir accompli ce pour quoi Je suis venu sur terre. Au contraire, en me faisant connaître, j'ai attiré tous les maux. Dans cet abîme de calamités, j'ai formé mes Apôtres, annoncé l'Évangile, opéré des prodiges. Ma connaissance a poussé mes ennemis à m'infliger toutes ces souffrances, jusqu'à me donner la mort sur la croix. »

Jésus va au désert

T22, 8 sept. 27 : « Ma fille, nous avons souffert tous les deux de cette séparation. Mais notre peine a été soufferte de manière divine, et non humaine. Par conséquent, elle ne nous a pas séparés du bonheur ni d'une paix imperturbable. Heureux, je suis parti au désert – au comble de la joie, ma céleste Mère est restée. En fait, la douleur soufferte de façon divine n'a pas la vertu de jeter la plus petite ombre sur le bonheur divin qui contient des mers infinies de joies et de paix. Les douleurs souffertes de façon divine sont comme de petites gouttes d'eau dans une mer immense dont la puissance des vagues a la vertu de les changer en joie. La douleur soufferte de manière humaine a la vertu de briser la vraie joie et de troubler la paix, la manière divine – jamais.

D'autant plus que ma Maman possédait le soleil de ma Volonté par grâce, et que je le possédais par nature. Ainsi, le soleil demeurait en elle et demeurait en moi, mais ses rayons ne se séparaient pas. Car la lumière est indivisible. Par conséquent, dans cette même lumière, -elle demeurait en moi et suivait mes actes, -et moi je demeurais en elle comme le centre de sa vie. La séparation, bien que réelle, n'était qu'apparente. Nous étions en substance fusionnés ensemble et inséparables. Parce que la lumière de la Divine Volonté plaçait nos actes en commun comme s'ils ne faisaient qu'un. De plus, je suis allé au désert afin de rappeler cette même Divine Volonté -qui est mienne et -que, pendant quarante siècles, les créatures avaient désertée. Et moi, pendant quarante jours, je voulais rester seul afin de réparer les quarante siècles de volonté humaine -durant lesquels ma Volonté n'avait pas possédé son royaume au coeur de la famille humaine.

Avec ma Divine Volonté même, je voulais la rappeler parmi eux afin qu'elle puisse régner. De retour du désert, je l'ai déposée en ma Maman, -avec tous ces actes de Divine Volonté -que les créatures avaient rejetés et gardés comme en un désert, afin qu'elle puisse être -la fidèle dépositaire, -la réparatrice et -l'impératrice du royaume de ma Volonté. Seule la Dame Souveraine pouvait recevoir ce dépôt si grand. Car elle possédait en elle la Divine Volonté même qui pouvait contenir la Volonté désertée par les créatures. Comment pouvions-nous penser à la douleur d'être séparés pour quarante jours alors qu'il s'agissait - de réintégrer notre Divine Volonté, - de la rappeler pour régner à nouveau parmi les créatures ? Dans notre peine, nous étions plus qu'heureux Parce que nous voulions placer le Royaume du Fiat suprême en sûreté. Et la Reine du Ciel attendait avec impatience mon retour - pour recevoir le dépôt du nouveau soleil -afin de payer de son amour tous les actes de ce soleil que l'ingratitude humaine avait rejetés. »

T24, 25 juin 28 : « Pourquoi Jésus a-t-il pris le chemin du désert ? Il n'y avait pas d'âmes à convertir là-bas, mais rien qu'une profonde solitude, alors que c'était des âmes qu'il cherchait. » Il me dit : Ma fille, -la compagnie brise la douleur et l'affaiblit, -alors que la solitude la renforce, la redouble et la rend plus rude. Je voulais aller au désert pour ressentir dans mon Humanité toute la dureté de l'isolement que la Divine Volonté avait enduré pendant des siècles de la part des créatures. Mon Humanité devait s'élever jusqu'à l'ordre divin et -descendre dans l'ordre humain afin d'enclore les souffrances de l'une et de l'autre Prenant entièrement sur moi-même la douloureuse part qui séparait l'homme et Dieu, mon Humanité devait faire que les hommes s'attachent à nouveau à l'étreinte et au baiser de leur Créateur. Mais ce n'était pas la seule raison de mon départ pour le désert.

Tu dois savoir que notre adorable Majesté, en formant la Création, établit -que chaque lieu devait être habité et peuplé, et -que la terre devait être extrêmement fertile et riche de nombreuses plantes, pour que tous vivent dans l'abondance. L'homme, en péchant, a attiré l'indignation de la justice divine. La terre est demeurée déserte, infertile, et dépeuplée en de nombreux endroits...Regarde le ciel – vois comme il est peuplé d'étoiles La terre devait être l'écho du ciel, bondée d'habitants, et produire en abondance pour les rendre tous riches et heureux. Lorsque l'homme s'est retiré de ma Volonté, son sort a changé. Je voulais aller au désert -pour rappeler les bénédictions de mon Père céleste -pour, en appelant le Règne de ma Volonté, restaurer la terre, la peupler et la féconder partout, afin que la terre produise plus de semences, et de plus belles, -pour la faire croître au centuple, -pour la rendre plus féconde et d'une plus radieuse beauté. »

Vie publique de Jésus

T20, 26 oct. 26 : « Ma fille, vois comment -tous les actes que j'ai faits en rédimeant l'homme, et -même les miracles que j'ai accomplis durant ma vie publique, n'avaient d'autre but que de ramener le Royaume du Fiat suprême parmi les créatures. Ce faisant, je demandais au Père céleste -de le faire connaître et -de le restaurer dans les générations humaines.

Si je rendais la vue aux aveugles, mon acte premier était - de chasser l'obscurité de la volonté humaine, - cause première de la cécité de l'âme et du corps, afin que la lumière de ma Volonté - puisse illuminer les âmes de tous les aveugles -pour qu'ils puissent voir ma Volonté et l'aimer, -et que leur corps puisse également ne pas perdre la vue.

Si je rendais l'ouïe aux sourds, je demandais premièrement au Père -qu'ils puissent acquérir l'ouïe pour entendre les voix, les connaissances, les prodiges de ma Divine Volonté et -qu'ils puissent entrer dans leur coeur pour les dominer, et qu'il n'y ait plus de sourds dans le monde – dans l'âme ou dans le corps. Dans les morts que j'ai ressuscités, je demandais -que l'âme puisse renaître dans ma Volonté éternelle -même ceux qui étaient putréfiés et rendus comme des cadavres par la volonté humaine.

Et quand j'ai pris des cordes pour chasser les profanateurs du temple, - c'est la volonté humaine que je chassais pour que ma Volonté puisse entrer, régner et dominer, et -qu'ils puissent être véritablement riches dans leur âme et plus jamais sujets à la pauvreté naturelle.

Et même lorsque, triomphant, j'entrais à Jérusalem parmi le triomphe des foules, entouré d'honneur et de gloire, c'était le triomphe de ma Volonté que j'établissais dans le peuple. Il n'y a pas un seul acte accompli sur terre -dans lequel je ne plaçais ma Volonté comme acte premier -à être établi à nouveau parmi les créatures, -parce que c'est à cela que je tenais le plus. Sinon, si en tout ce que j'ai fait et souffert je n'avais pas le Royaume du Fiat suprême comme acte premier à être restauré parmi les créatures - ma venue sur la terre aurait amené aux générations la moitié d'un bien, non pas un bien complet, - et la gloire de mon Père céleste n'aurait pas été complètement réintégrée par moi.»

T23, 11 mars 28 : « Durant à peine trois années de vie publique, j'ai pensé à la Rédemption. En formant le Royaume de mon divin Fiat j'avais toujours ma céleste Maman à mes côtés. Ma vie publique s'est passée – au moins corporellement – sans sa présence. »

Le sommeil de Jésus

T12, 28 déc. 17 : « Mon Humanité n'avait pas de repos. Même durant mon sommeil, je n'avais aucun répit; j'étais intensément à l'oeuvre car, ayant à donner la vie à chaque chose et à chacun, il m'était nécessaire de travailler sans arrêt. Celui qui doit donner la vie doit être continuellement en action. Si j'avais voulu me reposer, combien de vies n'auraient pu surgir? Combien, sans mon action continue, n'auraient pu se développer et seraient demeurées atrophiées? Combien n'auraient pu entrer en moi parce que privées de l'acte vital de celui qui, seul, peut donner la vie? »

T13, 23 déc. 21 : « Mon sommeil était très bref, mais je dormais. Et je ne dormais pas pour moi-même, mais pour les créatures. Étant la Tête du Corps Mystique, je représentais toute la famille humaine et j'étendais mon Humanité sur tous pour leur donner le repos. Je voyais toutes les créatures couvertes d'un manteau d'inquiétudes, de conflits et d'agitations. Je voyais celles qui tombaient dans le péché et celles qui étaient tristes, celles qui étaient dominées par la tyrannie de leurs passions et qui en restaient bouleversées, celles qui voulaient faire le bien et qui luttaient pour l'accomplir. En un mot, il n'y avait aucune paix parce que la paix véritable est obtenue seulement lorsque la volonté de la créature retourne à sa source: la Volonté de son Créateur. En dehors de son centre, de son origine, la créature ne connaît aucune paix.

Pendant mon sommeil, mon Humanité -'étendait sur tous, les enveloppant comme d'un manteau, à la manière d'une poule gardant ses poussins sous ses ailes maternelles pour les faire dormir. Ainsi, m'étendant sur tous, je donnais -à certains le pardon pour leurs péchés, à d'autres la victoire sur leurs passions et d'autres la force dans les conflits. À tous, je donnais la paix et le repos. Afin -de leur prêter courage et -de les libérer de la peur, je faisais cela en dormant. Qui peut craindre une personne qui dort? Le monde n'a pas changé. En effet, plus que jamais il est dans un état de conflits. Voilà pourquoi je désire qu'il se repose dans ma Volonté afin qu'il puisse bénéficier des effets du sommeil de mon Humanité.»

Il n'avait besoin de rien mais...

T15, 2 avril 23 : « Si je l'avais voulu, je n'aurais eu besoin de rien, ni de vêtements, ni de nourriture, de rien d'autre; mais je n'ai pas voulu user de cela par amour pour les hommes. J'ai voulu me sacrifier en tout, même dans les choses les plus innocentes créées par moi afin de prouver aux hommes mon ardent amour. Cela me servit à implorer de mon Divin Père que, *par égard pour moi et ma Volonté complètement sacrifiée pour Lui*, il veuille redonner à l'homme le noble vêtement royal de notre Volonté.»

Toute la vie de Jésus

T11, 3 mai 16 : « En fait, c'était seulement dans la Divine Volonté que je pouvais rejoindre toutes les générations passées, présentes et futures, ainsi que tous leurs actes, leurs pensées, leurs paroles, etc. Ne laissant rien m'échapper, je prenais toutes les pensées des créatures dans mon esprit, je me présentais devant la Majesté suprême et je réparais pour toutes. Dans mes regards je prenais les regards de toutes les créatures, dans ma voix leurs paroles, dans mes mouvements leurs mouvements, dans mes mains leurs travaux, dans mon Coeur leurs affections et leurs désirs, dans

mes pieds leurs pas, je les faisais miens et, par la Divine Volonté, mon Humanité satisfaisait au Père et sauvait les pauvres créatures. «Le divin Père était satisfait. En fait, il ne pouvait me rejeter puisqu'il était lui-même la Divine Volonté. Aurait-il pu se rejeter lui-même? Certainement pas. D'autant plus que, dans ces actes, il trouvait une sainteté parfaite, une beauté inaccessible et ravissante, l'amour le plus haut, des actes immenses et éternels, et la puissance absolue. Ce fut là toute la vie de mon Humanité sur la terre, du premier instant de ma conception à mon dernier soupir, et cela s'est continué dans le Ciel et dans le très saint Sacrement. »

T12, 6 déc. 17 : « Dans mes plus petites actions, je portais toutes les créatures passées, présentes et futures, de manière à présenter au Père des actes complets au nom de toutes. Pas une seule respiration des créatures ne m'échappait. Autrement, le Père aurait trouvé des exceptions et n'aurait pas reconnu toutes les créatures ou tous leurs actes. Il aurait pu me dire: "Tu n'as pas tout fait pour chaque créature, ton travail n'est pas complet. »

T12, 12 juin 18 : Luisa «Comment est-ce possible? Tu as tout fait pour nous; tu as satisfait pour tous; en toute chose, tu as rétabli la gloire du Père au nom des créatures de telle sorte que tous soient recouverts d'un manteau d'amour, de grâces et de bénédictions; néanmoins, les châtiments tombent encore, détruisant presque le manteau de protection dont tu nous as couverts.»

M'interrompant, mon doux Jésus me dit: «Ma fille, ce que tu dis est vrai. J'ai tout fait pour les créatures. Pour être sûr de les placer en sécurité, j'ai voulu les envelopper du manteau de mon Amour comme à l'intérieur d'une armure de défense. Mais, par des péchés volontaires, les créatures ingrates brisent cette armure, échappant ainsi à mes grâces et à mon Amour. Se plaçant à l'extérieur, sans aucun abri, elles sont frappées par les éclairs de la justice divine. Ce n'est pas moi qui frappe les hommes; ce sont eux qui, par leurs péchés, se dressent contre moi et reçoivent les coups. »

T18, 4 oct. 25 : « Vois, ce sont tous les actes que j'ai accomplis sur la terre. Ma Volonté garde en suspens les fruits de ces actes -parce que les créatures ne sont pas disposées à les recevoir, -cela résultant en bonne partie du fait qu'elles ignorent ce que j'ai fait. Vois mes nombreuses prières nocturnes jalonnées -de larmes amères et -de soupirs ardents pour le salut de tous. Elles sont dans l'attente de déverser leurs fruits sur les créatures. Ma fille, entre en elles et laisse ma Volonté t'inonder de ces fruits. Ma Volonté garde en réserve toutes les peines de mon enfance, tous les actes intérieurs de ma vie cachée qui sont des prodiges de grâces et de sainteté, toutes les humiliations, les gloires et les peines de ma vie publique, et toutes les peines cachées de ma Passion. Leurs fruits sont en suspens, n'ayant été cueillis que partiellement par les créatures. C'est dans les âmes qui vivent dans ma Volonté, et seulement dans ces âmes, qu'ils seront totalement déversés. »

T21, 16 avril 27 : « Ma vie fut très brève sur terre et la plus grande partie fut cachée. Mais bien que très courte, comme une Divine Volonté animait mon Humanité, que de bien elle a fait. L'Église tout entière dépend de ma vie et s'abreuve à ma doctrine. Chacune de mes paroles est une fontaine qui désaltère le chrétien. Chaque exemple est plus qu'un soleil qui illumine, réchauffe, enrichit et -fait croître les plus grandes saintetés. Si l'on devait prendre -tous les saints, -les plus grandes âmes, -toutes leurs souffrances et leur héroïsme, et les comparer à ma très courte vie, ils ne seraient toujours que de petites flammes en face d'un grand soleil. Et comme la Divine Volonté régnait en moi, toutes -les souffrances, les humiliations, les confusions, les oppositions et les accusations de mes ennemis au cours de ma vie et de ma Passion ont servi à leur humiliation et à leur plus grande confusion. »

T25, 25 déc. 28 : « Tu dois savoir que ma vie sur terre n'a été que souffrance, travail et préparation de tout ce qui devait servir le Royaume de ma Divine Volonté, qui doit être un Royaume de bonheur et de possession. Par conséquent, c'est alors que mes oeuvres donneront tout leur fruit et se changeront pour moi et pour les créatures en douceurs, en joies et en possession. »

Bénissant sa Mère, Il nous bénit

T5, 3 oct. 03 : « Ma fille, -quand tu réfléchis sur la bénédiction que j'ai accordée à ma Mère, -réfléchis aussi au fait que j'ai béni chaque créature. Tout a été béni: leurs pensées, leurs paroles, leurs battements de coeur, leurs pas et leurs actions faites pour Moi. Absolument tout a été marqué de ma bénédiction. Tout le bien que peut faire la créature a déjà été accompli par mon Humanité. Ainsi, tout a été divinisé par Moi. »

Au Cénacle avec les apôtres

T13, 9 oct. 21 : «Ma fille, quand je mangeais avec mes disciples à la dernière Cène, j'étais entouré - non seulement d'eux - mais de toute la famille humaine. L'un après l'autre, -je les ai eus près de moi. - je les connaissais tous et j'appelais chacun par son nom. Je t'ai aussi appelée. -je t'ai donné la place d'honneur entre moi et Jean -j'ai fait de toi une petite confidente de ma Volonté. En partageant l'agneau, j'en ai donné à mes apôtres et aussi à tous. Cet agneau, rôti et coupé en morceaux, me symbolisait. Il représentait ma Vie et montrait comment j'avais dû m'abaisser par amour pour tous. J'ai voulu l'offrir à tous comme un aliment exquis représentant ma Passion. «Sais-tu *pourquoi mon amour -a tant fait, tant parlé et tant souffert, se changeant en nourriture pour les hommes? *pourquoi je les ai tous appelés et leur ai donné l'agneau? Parce que je désirais aussi de la nourriture de leur part : - je désirais que tout ce qu'ils feraient puisse être un aliment pour moi. - Je voulais me nourrir de leur amour, de leurs paroles, de leurs travaux, de tout.»

T20, 4 nov. 26 : « Prostré à leurs pieds, Je lavais les pieds des Apôtres, même ceux du perfide Judas. »

Sa vie se continue dans le Saint Sacrement et dans les âmes

T4, 5 juillet 02 : Le sommet «Ma fille, chaque période de ma vie évoque des actes particuliers de l'homme, ainsi que des degrés d'imitation, d'amour, de réparation et autres. Ma vie eucharistique est une vie toute -d'effacement, -de transformation et -de continuelle consommation. Je peux dire qu'après que mon amour eut atteint un sommet extrême, et - même qu'il se fut consommé sur la croix, - ne pouvant trouver dans mon infinie sagesse d'autre signe extérieur de démonstration d'amour pour l'homme, - j'ai voulu continuer de lui manifester mon amour en demeurant avec lui dans l'Eucharistie. Mon Incarnation, ma vie et ma Passion sur la croix éveillent en l'homme l'amour, la louange, l'action de grâce et l'imitation. Ma vie eucharistique éveille en lui un amour extatique, un amour d'effacement en moi, un amour de parfaite consommation. En se consumant dans ma vie eucharistique, l'âme peut dire qu'elle accomplit auprès de la Divinité les mêmes fonctions que je fais continuellement auprès de pour l'amour des hommes. Et cette consommation amènera l'âme dans la vie éternelle.»

T5, 3 oct. 03 : «Ma vie se continue vraiment sur la terre, -non seulement dans le Très Saint Sacrement, -mais aussi dans les âmes qui vivent dans ma grâce. Les créatures ne peuvent

embrasser tout ce que j'ai fait. Leurs capacités sont limitées. Ainsi, - dans telle âme je continue ma réparation, - dans telle autre ma louange, - dans telle autre mes actions de grâce, - dans telle autre mon zèle pour la sainteté des âmes, - dans telle autre mes souffrances, et ainsi de suite. Suivant la qualité avec laquelle les âmes sont unies à Moi, je développe ma Vie en elles. Imagine quel chagrin me causent les créatures qui, - pendant que je veux agir en elles, - ne font pas attention à Moi.»

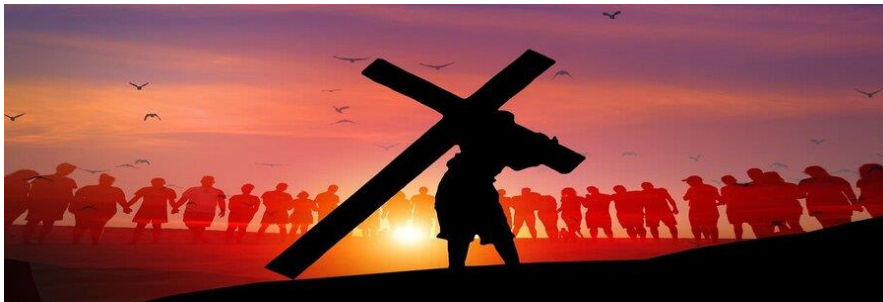
T15, 18 juin 23 : «En instituant l'Eucharistie, j'ai dû penser à tout. Puisque la créature devait me recevoir, l'honneur, la dignité et la demeure appropriée pour la Divinité devaient s'y trouver. Aussi, ma fille, quand j'ai institué ce grand sacrement, ma Volonté éternelle,- en union avec ma Volonté humaine, - a rendu présentes pour moi toutes les hosties consacrées qui allaient exister jusqu'à la fin des temps. Je les ai toutes regardées et consommées l'une après l'autre. J'ai vu dans chacune ma Vie sacramentelle vibrante et désireuse de se donner aux créatures.

Mon Humanité, au nom de la famille humaine tout entière, - assumait l'obligation pour tous de me recevoir et - assumait en elle-même une demeure pour chaque hostie. Ma Divinité, qui était inséparable de mon Humanité, a entouré chaque hostie sacramentelle -d'honneurs, -de louanges et -de bénédictions divines, de telle sorte que ma Majesté puisse être reçue dans les coeurs avec la dignité voulue. Chaque hostie sacramentelle m'a été confiée et devint la demeure de mon Humanité. Chacune fut investie du cortège des honneurs dus à ma Divinité. Autrement, comment aurais-je pu descendre dans la créature?

Ce fut seulement en me recevant moi-même de cette manière -que j'ai sauvegardé ma dignité et les honneurs qui me sont dus et -que j'ai aménagé une demeure digne de ma personne. Cela m'a permis de tolérer -les sacrilèges, -l'indifférence, -l'irrévérence et -l'ingratitude des créatures. Si je ne m'étais pas ainsi reçu, je n'aurais pu descendre chez les créatures. Elles n'auraient pas eu la manière ni les moyens de me recevoir... Avant de descendre dans le coeur des créatures, je me suis reçu moi-même afin -de sauvegarder mes droits divins et -de pouvoir présenter ma personne aux créatures. »

T17, 24 déc. 24 : « Et comme mes oeuvres sont éternelles, la Divinité, le Verbe descendu du Ciel, n'a jamais quitté la terre afin de pouvoir se donner sans cesse à toutes les créatures. Pendant toute ma vie, je me suis donné généreusement et, quelques heures avant de mourir, j'ai institué la grande merveille de l'Eucharistie pour que tous ceux qui le voudront aient la possibilité de recevoir le grand cadeau de ma vie. Je ne me suis pas préoccupé des offenses qu'on me ferait ou de ceux qui allaient refuser de me recevoir. Je me suis dit : "Je me suis donné, jamais je ne me reprendrai; qu'ils fassent ce qu'ils voudront, je serai toujours à leur disposition ! "

T34, 20 mai 36 : « Je suis resté dans le Très Saint Sacrement afin -de pouvoir toujours me donner à eux et -qu'ils puissent me recevoir continuellement pour trouver le repos, le soulagement et le remède à tous leurs besoins. »



Confidences de Jésus sur sa Passion

T4, 8 fév. 02 : «Ma fille, le premier but de ma Passion était de procurer gloire, louange, honneur, action de grâce et réparation à la Divinité. Le second était le salut des âmes et l'obtention de toutes les grâces nécessaires pour atteindre ce but. « La personne qui participe aux souffrances de ma Passion porte en elle non seulement les mêmes intentions que moi, mais elle épouse la forme de mon Humanité. Et comme mon Humanité est unie à ma Divinité, l'âme qui participe à mes souffrances est elle aussi en contact avec ma Divinité et peut obtenir ce qu'elle veut. «Ses souffrances sont comme des clés pour ouvrir les trésors divins, et cela aussi longtemps qu'elle vit ici-bas. Et une gloire particulière lui est réservée dans le Ciel, une gloire provenant de mon Humanité et de ma Divinité et qui la fait participer à ma propre lumière et à ma propre gloire. En plus, une gloire toute spéciale s'ensuit pour toute la cour céleste, gloire provenant de cette âme à cause de ce que je lui ai communiqué. Plus les âmes se seront assimilées à moi dans les souffrances, plus de lumière et de gloire jaillira de la Divinité, gloire à laquelle participera toute la cour céleste. »

T4, 3 juillet 02 : «Ma fille, chaque période de ma vie évoque des actes particuliers de l'homme, ainsi que des degrés d'imitation, d'amour, de réparation et autres. Ma vie eucharistique est une vie toute - d'effacement, -de transformation et -de continuelle consommation. Je peux dire qu'après que mon amour eut atteint un sommet extrême, et - même qu'il se fut consommé sur la croix, - ne pouvant trouver dans mon infinie sagesse d'autre signe extérieur de démonstration d'amour pour l'homme, - j'ai voulu continuer de lui manifester mon amour en demeurant avec lui dans l'Eucharistie. Mon Incarnation, ma vie et ma Passion sur la croix éveillent en l'homme l'amour, la louange, l'action de grâce et l'imitation. Ma vie eucharistique éveille en lui un amour extatique, un amour d'effacement en moi, un amour de parfaite consommation. En se consumant dans ma vie eucharistique, l'âme peut dire qu'elle accomplit auprès de la Divinité les mêmes fonctions que je fais continuellement auprès de Dieu pour l'amour des hommes. Et cette consommation amènera l'âme dans la vie éternelle.»

T 4, 24 janv. 01 : «Ma fille, lorsque je me suis fait victime pour le genre humain en prenant sur moi - toutes ses faiblesses, -ses misères et -tout ce que méritait l'homme devant la Divinité, j'étais devant la Divinité la tête de la nature humaine. C'est ainsi que -l'humanité trouve en moi un bouclier des plus puissants qui la défend, la protège, l'excuse et intercède en sa faveur. »

T4, 4 déc. 02 : « Dans ma vie, de ma naissance à ma mort, on trouve tout, moi qui portais la vie de toute l'Église. Les questions les plus difficiles se résolvent lorsqu'on les compare aux événements correspondants de ma vie, -les choses les plus embrouillées se simplifient, -les questions les plus obscures, qui laissent l'esprit humain presque perdu dans l'obscurité, retrouvent à la lumière de ma vie une lumière resplendissante. Leur question signifie qu'ils n'ont pas ma vie comme règle de leurs actions. Autrement, ils auraient trouvé la raison de mon agir. Mais, puisqu'ils n'ont pas trouvé la raison par eux-mêmes, il est nécessaire que je la leur manifeste.»

T6, 30 mai 05 : «En plus de la vie divine et de la vie humaine, l'Amour me donna une troisième vie qui fit germer en mon Humanité les vies de toutes les créatures. L'Amour me donna des morts continuelles, me battit et me fortifia, m'humilia et m'éleva, me donna de l'amertume et me combla de douceurs, me tourmenta et fit mes délices. Que ne comporte pas cet Amour infatigable et prêt à tout? Tout, tout peut être trouvé en lui. Sa vie est éternelle et toujours nouvelle. »

T 6, 30 mai 04 «Que de ruines l'orgueil fait dans les âmes ! Il forme un mur entre la créature et Dieu, et il transforme mes images en démons...ma Passion sert de vêtement à l'homme -pour couvrir ses grandes misères, -pour l'embellir et lui rendre tous les biens qu'il a perdu par le péché. Je t'en fais le don afin que tu t'en serves pour toi et pour ceux que tu veux. Il va sans dire que ce vêtement n'est rien d'autre que - tout ce que Notre-Seigneur a opéré, - tout ce qu'il a mérité et - tout ce qu'il a souffert, à la suite de quoi la créature -reçoit ce vêtement pour couvrir sa nudité dépouillée de vertus, -reçoit la richesse pour s'enrichir, -reçoit la beauté pour se rendre belle, et -reçoit le remède à tous ses maux. »

T7, 13 janv. 07 : «Ma fille, combien profondément j'ai aimé les hommes! Vois, la nature humaine était -corrompue, -humiliée et -sans espérance de gloire et de résurrection. Pour les sauver, j'ai voulu souffrir -toutes les humiliations dans mon Humanité, -spécialement être dévêtu, flagellé et châtié. J'ai aussi souffert la flagellation, au point que mon Humanité en fut presque détruite. Tout cela, afin -de renouveler leur humanité, -de les remplir de vie, d'honneur et de gloire pour la vie éternelle. »

T8, 9 mars 08 : Il sembla s'approcher tout près de moi pour me faire entendre les battements de son Coeur. Ces battements étaient très forts, et chacun était accompagné de plusieurs petits battements. Jésus me dit: «Ma fille, c'est l'état dans lequel se trouvait mon Coeur pendant ma Passion. Toutes les vies humaines palpitaient dans mon Coeur; avec leurs péchés, elles étaient toutes en position de me donner la mort. Mais, en dépit de leur ingratitude, mon Coeur, mû par la force de l'amour, redonnait la vie à chacun. C'est pourquoi mon Coeur palpitait avec tant de force. Mes battements contenaient tous les battements de coeur humains, les faisant se transformer en battements de grâces d'amour et de délices divins.»

T9, 25 nov. 09 : «Ma fille, les hommes n'ont agi que sur l'écorce de mon Humanité alors que l'Amour éternel agissait sur tout mon intérieur. Ainsi, durant mon agonie, ce ne furent pas les hommes, -mais l'Amour éternel, -l'Amour immense, -l'Amour incalculable, -l'Amour caché qui -ouvrit en moi de grandes blessures, -me transperça avec des clous enflammés, -me couronna d'épines brûlantes et -m'abreuva de fiel bouillant. Et, incapable de supporter autant de martyres en même temps, -mon Humanité fit jaillir de grands ruisseaux de sang, -elle se contorsionnait et en vint à dire: "Père, si c'est possible, retire de moi ce calice; cependant, que soit faite non pas ma Volonté, mais la tienne." Cela ne se reproduisit plus durant le reste de ma Passion.

Tout ce que je souffris dans le cours de la Passion, je le souffris tous ensemble durant l'agonie et cela, -de manière plus intense, - plus douloureuse et - plus profonde, car l'Amour me pénétra alors -jusqu'à la moelle des os, -jusque dans les fibres les plus intimes de mon Coeur, où une créature ne pourrait jamais descendre. Mais l'Amour atteint tout, rien ne lui résiste. «Ainsi, mon premier bourreau fut l'Amour. C'est pourquoi, durant ma Passion, je n'eus pas même un regard de reproche envers ceux qui me servaient de bourreaux, parce que j'avais un bourreau plus cruel et plus actif en moi: l'Amour. Et les endroits où les bourreaux extérieurs ne parvenaient pas, où une petite partie de moi était épargnée, l'Amour prenait la relève et n'épargnait rien. »

T11, 22 janv.13 : «Ma fille, ma première passion en fut une d'amour, car la première raison pour laquelle l'homme pêche, c'est son manque d'amour. Ce manque d'amour me fit souffrir plus que tout, il m'écrasa plus que si j'avais été totalement broyé. Il me donna autant de morts qu'il y a de créatures qui reçoivent la vie. Une deuxième passion fut celle pour les péchés. Le péché fraude Dieu de la gloire qui lui est due. Aussi, pour réparer pour la gloire dont Dieu est privé à cause du péché, le Père me fit subir la passion pour les péchés: chaque péché me causa une passion particulière. Je souffris

autant de passions qu'il s'est commis de péchés et qu'il s'en commettra jusqu'à la fin du monde. Ainsi, la gloire du Père fut restaurée. Le péché engendre la faiblesse chez l'homme. Je voulus souffrir ma passion par les mains des Juifs - ma troisième passion - pour restaurer en l'homme sa force perdue. «Ainsi, par ma passion de l'amour, l'amour fut restauré et replacé à son juste niveau; par ma passion pour les péchés, la gloire du Père fut restaurée et replacée à son niveau; par ma passion subie par les mains des Juifs, la force des créatures fut restaurée et replacée à son niveau. J'ai souffert tout cela dans le Jardin: des douleurs extrêmes, de multiples morts, des spasmes atroces. Tout cela dans la Volonté du Père.»

T12, 4 fév. 19 : «Vois-tu, ma fille, avec quels excès d'Amour j'ai aimé les créatures? Ma Divinité était trop jalouse pour confier à une créature l'accomplissement de la Rédemption; ainsi, je me suis infligé à moi-même la Passion. Aucune créature n'aurait été capable de mourir -autant de fois ----qu'il y avait eu ----et allait y avoir de créatures à connaître la lumière de la Création, - pour chaque péché mortel commis par elles. Ma Divinité voulait une vie -pour chaque vie de créature et -pour chaque mort causée en elles par une faute mortelle. Qui aurait pu être assez puissant pour me donner autant de morts sinon ma Divinité? Qui aurait pu avoir assez de force, d'amour et de constance pour me voir mourir autant de fois sinon ma Divinité?

Une créature se serait lassée et aurait abandonné. «Et ne va pas penser que cette activité de ma Divinité commença tardivement dans ma vie terrestre. Elle commença dès le moment de ma conception dans le sein de ma Mère qui, plusieurs fois, fut elle-même consciente de mes souffrances et ressentit mon martyre et mes morts. Ainsi, même dans le sein de ma Mère, ma Divinité joua le rôle de bourreau d'amour. À cause de son Amour, ma Divinité fut inflexible au point où aucune épine, aucun clou et aucun coup ne furent épargnés à mon Humanité. D'autre part, ces épines, ces clous et ces coups n'étaient pas comme ceux que les créatures m'ont donnés pendant ma Passion, lesquels n'étaient pas multipliés. Les souffrances infligées par ma Divinité furent multipliées pour couvrir toutes les offenses: autant d'épines que de mauvaises pensées, autant de clous que d'actions indignes, autant de coups que de plaisirs mauvais, autant de souffrances que d'offenses.

C'était des mers de souffrances, d'épines, de clous et de coups. Devant cette Passion que m'a infligée ma Divinité durant tout le cours de ma vie, la Passion que les créatures m'ont fait subir dans les derniers jours de ma vie ne fut qu'une ombre, qu'une image. Voilà à quel point j'aime les âmes! C'était pour des vies que je payais.

Mes souffrances sont inconcevables pour un esprit créé... l'intérieur de l'immensité divine. Là, étaient érigés des trônes de justice, un pour chaque créature, devant lesquels le doux Jésus avait à répondre des actions des créatures, payant et souffrant la mort pour chacune. Comme un doux petit agneau, Jésus était tué par des mains divines pour ensuite revenir à la vie et souffrir encore d'autres morts. Ô Dieu, ô Dieu! Quelles douleurs incommensurables! Mourir pour revenir à la vie et revenir à la vie pour mourir à nouveau d'une mort encore plus cruelle!»

T11, 30 déc. 16 : «Oh! Que ma Volonté et mon amour ont triomphé au milieu de mes ennemis! Ils me frappaient avec des fouets et je les frappais avec mon amour et les enchaînaient avec ma Volonté. Ils piquaient ma tête avec des épines et mon amour remplissait leur esprit de lumière pour me faire connaître. Ils ouvraient des plaies sur mon corps et mon amour guérissait leur âme. Ils me donnaient la mort et mon amour leur donnait la vie. Quand je rendis mon dernier soupir, les flammes de mon amour touchèrent leur coeur et les amenèrent à se prosterner devant moi et à me reconnaître comme le vrai Dieu. Pendant ma vie mortelle, je n'ai jamais été aussi glorieux et triomphant que quand je souffrais. »

T12, 4 fév. 19 : « À cause de son Amour, ma Divinité fut inflexible au point où aucune épine, aucun clou et aucun coup ne furent épargnés à mon Humanité. «D'autre part, ces épines, ces clous et ces coups n'étaient pas comme ceux que les créatures m'ont donnés pendant ma Passion, lesquels n'étaient pas multipliés. Les souffrances infligées par ma Divinité furent multipliées pour couvrir toutes les offenses: autant d'épines que de mauvaises pensées, autant de clous que d'actions indignes, autant de coups que de plaisirs mauvais, autant de souffrances que d'offenses. «C'était des mers de souffrances, d'épines, de clous et de coups. Devant cette Passion que m'a infligée ma Divinité durant tout le cours de ma vie, la Passion que les créatures m'ont fait subir dans les derniers jours de ma vie ne fut qu'une ombre, qu'une image. Voilà à quel point j'aime les âmes! C'était pour des vies que je payais. Mes souffrances sont inconcevables pour un esprit créé. »

T12, 8 mai 19 : «La Divinité voulait que la satisfaction soit complète, tant pour les fautes intérieures des créatures que pour leurs fautes extérieures. Par la Passion que les Juifs m'ont fait subir, j'ai pu redonner au Père la gloire extérieure dont les créatures l'avaient privé par leurs fautes extérieures; par la Passion que la Divinité m'a fait subir intérieurement tout au long de ma vie terrestre, j'ai satisfait pour les fautes intérieures de l'homme. Les souffrances que j'ai souffertes des mains de la Divinité surpassent considérablement celles que les créatures m'ont fait subir. Comprendre cela n'est pas facile pour l'esprit humain.

Entre l'intérieur de l'homme et son extérieur, il y a une grande différence. Cependant, la différence est beaucoup plus grande encore entre les souffrances que m'infligea la Divinité et celles que les créatures m'ont fait subir le dernier jour de ma vie terrestre. Les souffrances qui me furent données par la Divinité étaient des lacérations cruelles, des souffrances surhumaines me donnant des morts répétées autant dans mon âme que dans mon corps. Pas une seule fibre de mon être ne fut épargnée. Les souffrances qui me furent données par les Juifs étaient des souffrances amères, certes, mais elles n'étaient pas des lacérations capables de me donner la mort à chaque instant. Seule la Divinité avait le pouvoir et la volonté de faire cela. »

T12, 4 juin 19 : «Ma fille, les souffrances qui m'ont été données par la Divinité surpassent de très loin celles qui m'ont été données par les créatures, autant en intensité qu'en nombre et en durée. Et ces souffrances n'étaient pas teintées de haine et d'injustice, mais plutôt accompagnées d'un Amour immense et de la complicité des trois Personnes Divines pour que mon Humanité souffre autant de morts qu'il allait y avoir de créatures à voir la lumière de la Création, ces créatures que le Père m'avait confiées avec tant d'Amour. Comme, en la Divinité, l'injustice et la haine n'existent pas et que, cependant, l'homme était gravement souillé par ces fautes et d'autres du genre, je devais être accablé d'injustices, de haine, de moqueries, etc., pour réparer ces fautes.

C'est ainsi qu'aux dernières heures de ma vie terrestre, j'ai souffert la Passion de la part des créatures où les injustices, la haine, les moqueries, les vengeances, les humiliations, etc., que les hommes m'ont fait subir furent si grandes que ma pauvre Humanité devint l'opprobre et le rebut de tous, à tel point que je n'avais plus l'air d'un homme et que mes bourreaux en étaient eux-mêmes horrifiés. «En somme, j'ai vécu deux Passions distinctes. Comme les créatures étaient incapables de multiplier en moi les souffrances et les morts — autant de morts que de pécheurs —, la Divinité fit subir ces choses à mon Humanité tout au long de ma vie terrestre, et cela, dans un Amour immense et en accord avec les trois Personnes Divines. Comme, par ailleurs, la Divinité était incapable d'injustices, etc., les créatures firent leur part en me faisant souffrir ma Passion dans les dernières heures de ma vie terrestre. Ainsi, la Rédemption fut totalement accomplie. Combien les âmes m'ont coûté! C'est pourquoi je les aime tant!»

T14, 19 août 22 : «Ma fille, mes souffrances sont incompréhensibles pour les humains. Les souffrances physiques de ma Passion n'étaient que l'ombre de mes souffrances intérieures. Mes souffrances intérieures m'ont été infligées par un Dieu omnipotent: pas la plus petite fibre de mon Être ne pouvait y échapper. Les souffrances de ma Passion m'ont été infligées par les hommes qui, dépourvus d'omnipotence et d'omniscience, étaient incapables de faire ce qu'ils voulaient. Ils ne pouvaient pénétrer toutes mes fibres internes. C'est comme si mes souffrances intérieures s'étaient incarnées. Ainsi, mon Humanité a été atteinte -d'épines, de clous, de coups de fouet, de blessures et de cruels martyres -causant en moi une mort continue.

Ces souffrances étaient inséparables de moi. Elles constituèrent ma vraie vie. Les douleurs physiques de ma Passion étaient extérieures à moi. Il s'agissait d'épines et de clous -qui pouvaient être plantés, - mais qui auraient aussi pu être enlevés. La seule pensée qu'une source de douleur puisse être levée apporte soulagement. Mais concernant mes souffrances intérieures, il n'y avait aucun espoir qu'elles puissent être enlevées. Elles étaient si grandes que je puis dire -que les souffrances physiques de ma Passion étaient une source de soulagement, des baisers donnés à mes souffrances intérieures qui constituaient le témoignage suprême de mon amour, amour qui débordait pour le salut des âmes. Mes souffrances externes étaient comme des voix invitant les âmes à entrer dans l'océan de mes souffrances intérieures pour ainsi comprendre à quel prix j'ai payé leur salut. »

T14, 23 août 22 : «Ma fille, ma Volonté -englobe tout, -assume toutes les peines, tous les martyres et toutes les misères à travers les siècles. Voilà pourquoi mon Humanité embrasse toutes les peines et tous les martyres des créatures, parce que ma vie n'a été rien d'autre que celle de la Divine Volonté. Cela était nécessaire, non seulement pour compléter l'oeuvre de la Rédemption, mais pour me constituer Roi de toutes les souffrances et, également, pour que je sois l'aide et la force de tous les martyrs. Si les martyres, les peines et les souffrances n'avaient pas été en moi, comment aurais-je pu être la source -de l'aide, -de l'assistance, -de la force et -des grâces requises dans les épreuves des créatures? Pour donner, il faut avoir! »

T15, 1^{er} déc. 22 : «Ma fille, j'ai souffert toutes les peines de ma Passion dans ma Volonté. Pendant que je les ressentais, plusieurs chemins s'ouvraient dans ma Volonté dans le but de rejoindre chaque créature. Si je n'avais pas souffert dans ma Volonté, laquelle enveloppe tout, mes souffrances -ne t'auraient pas rejointe -n'auraient rejoint aucune autre créature. Elles seraient demeurées dans mon Humanité exclusivement. Comme j'ai assumé mes souffrances dans ma Volonté, -plusieurs chemins se sont ouverts vers les créatures et -de nombreux chemins se sont aussi ouverts pour permettre aux créatures de toute l'histoire de venir à moi et d'être unies à mes souffrances... «Oh! Mes souffrances furent beaucoup plus pénibles et grandes que celles qui étaient uniquement visibles.»

T16, 16 fév. 24 : «Tu dois aussi savoir que ma Divinité, qui était inséparable de mon Humanité et veillait sur elle, non seulement laissait entrer dans mon Coeur une nouvelle souffrance à chacun de ses battements, mais y laissait aussi entrer de nouvelles joies, de nouveaux contentements, de nouvelles harmonies, de célestes secrets. Si j'étais riche en douleurs - mon Coeur enfermant d'immenses mers de souffrances-, j'étais aussi riche en bonheur, en joies infinies et en douceurs incomparables. Je serais mort de douleur à mon premier battement de coeur si la Divinité, aimant mon Coeur avec un amour infini, n'avait pas laissé chaque battement résonner en double à l'intérieur de moi: souffrance et joie, amertume et douceur, mort et vie, humiliation et gloire, abandon humain et réconfort divin. «Oh! si tu pouvais voir dans mon Coeur, tu y verrais concentrées toutes les souffrances imaginables, desquelles les créatures ressuscitent à une vie nouvelle, ainsi que tous les

contentements et toutes les richesses divines qui coulent en lui comme des fleuves et qui sont répandus pour le bien de toute la famille humaine. Mais qui peut profiter le plus de ces immenses trésors de mon Coeur? Celui qui souffre davantage. Pour chaque souffrance de la créature, il y a dans mon Coeur une joie particulière accompagnant cette souffrance. La souffrance rend l'âme plus digne, plus aimable, plus sympathique... lorsque je trouve une âme résignée et amoureuse de la souffrance, elle devient comme régénérée dans mon Coeur et, oh! comme les souffrances et les joies, les amertumes et les douceurs alternent en elle! Je ne retiens rien de tous les biens que je peux verser en elle.»

T18, 16 sept. 25 : «Ma fille, à travers mes souffrances, j'étais toujours le même, -mon regard était toujours doux, -ma figure toujours sereine, -mes paroles toujours calmes et dignes. J'avais une telle égalité dans mes manières que les hommes auraient pu reconnaître que j'étais leur Rédempteur rien qu'à voir mon comportement. Bien que, par leur intensité et leur nombre, mes souffrances auraient eu de quoi m'anéantir complètement, il n'en était rien: au milieu de mes ennemis, -je demeurais comme un soleil majestueux -avec ma sérénité habituelle et mon comportement paisible. »

T20, 12 déc. 26 : « Ma fille, ma Maman et moi avons établi des liens fraternels avec les créatures. Nous sommes venus relever une humanité déchue -et nous avons par conséquent adopté les misères et les humiliations où elle était tombée afin d'expié pour les créatures au prix de notre vie. Si elles nous avaient vus revêtus de lumière, -qui aurait osé nous approcher et nous fréquenter ? Et au cours de ma Passion, qui aurait osé me toucher ? La lumière du Soleil de ma Volonté les aurait aveuglés et terrassés. Je devais par conséquent faire un plus grand miracle -en cachant la lumière dans le voile de mon Humanité et -apparaître comme un des leurs, Parce que mon Humanité représentait -non pas Adam innocent, -mais Adam déchu, Je dus alors me soumettre à ses maux, - les prenant sur moi -comme s'ils étaient les miens afin d'expié pour eux devant la divine Justice.

Mais en ressuscitant après la mort, -représentant Adam innocent, le nouvel Adam, j'arrêtai le miracle de garder cachés les habits du Soleil resplendissant de ma Volonté, derrière le voile de mon Humanité. Et je me suis revêtu d'une très pure lumière. Avec ce vêtement royal éblouissant j'ai fait mon entrée dans la Patrie céleste, - ouvrant la porte, - qui était restée fermée jusqu'alors, - pour laisser entrer tous ceux qui m'avaient suivi. »

T24, 12 avril 28 : « Il y a de nombreux rapports entre le Paradis terrestre et le Calvaire. Ce que l'homme a perdu là-bas, il le réacquiert ici. Dans le Royaume de mes souffrances, tout est rendu. L'honneur et la gloire de la pauvre créature sont reconfirmés -par mes souffrances et -par ma mort. En se retirant de ma Volonté, l'homme a formé le royaume de ses maux, de ses faiblesses, de ses passions et de ses misères. J'ai voulu venir sur terre, j'ai voulu tellement souffrir, j'ai permis que mon Humanité soit lacérée, sa chair déchirée, qu'elle ne soit qu'une plaie. Et j'ai même voulu mourir pour former, par mes nombreuses souffrances et ma mort, le Royaume opposé aux nombreux maux que la créature avait formés pour elle-même.

Un royaume -n'est pas formé par un seul acte, -mais est formé par de nombreux actes qui se succèdent. Plus il y a d'actes, plus le royaume devient grand et glorieux. C'est pourquoi ma mort était nécessaire à mon amour. Par ma mort, je devais donner le baiser de vie aux créatures. Par mes nombreuses plaies, je devais laisser sortir tous les biens afin de former le Royaume des biens pour les créatures. Ainsi, mes plaies sont des sources d'où jaillissent des biens. Ma mort est une source de vie jaillissante pour toutes les créatures. Et tout comme ma Mort, ma Résurrection était nécessaire à mon Amour. Car en faisant sa volonté, l'homme avait perdu la vie de ma Volonté. Je voulais

ressusciter afin de former -non seulement la résurrection du corps, mais -en elle la résurrection de la vie de ma Volonté. »

Ceux qui pensent et méditent la Passion

T7, 9 nov. 06 : «Ma fille, celui qui médite toujours sur ma Passion- la ressent en lui et- est plein de compassion pour moi. Cela me plaît beaucoup puisque je suis ainsi récompensé pour tout ce que j'ai souffert. L'âme qui médite toujours sur ma Passion s'alimente continuellement d'une nourriture remplie de saveurs et d'assaisonnements variés.

Alors que,-durant ma Passion, on m'attacha avec des chaînes et des cordes,-cette âme me détache et me redonne ma liberté. -Compensant pour la haine, les crachats et le déshonneur dont on m'accabla, elle m'apprécie, me nettoie et m'honore. -Compensant pour les affronts de ceux qui me déshabillèrent et me fouettèrent, elle me guérit et m'habille. -Alors qu'on m'a couronné d'épines, qu'on m'a traité comme un roi ridicule, qu'on a rendu ma bouche amère avec du fiel et qu'on m'a crucifié, cette âme qui médite sur toutes mes peines me couronne de gloire et m'honore comme son roi. Elle enlève les clous de la croix et me ressuscite dans son cœur. « Chaque fois que l'âme fait ainsi, moi, comme récompense, je lui donne de nouvelles grâces. Ainsi, cette âme est ma nourriture et je suis la sienne. Ce que j'aime plus particulièrement, c'est que l'âme médite toujours sur ma Passion.»

T8, 21 nov. 07 : « Chaque fois que ma Passion est rappelée, elle qui est un trésor à la disposition de tous, c'est comme si on la mettait sur un distributeur pour la multiplier et la distribuer pour le bien de tous.»

T11, 14 août 15 : « Les créatures, par le péché, me frappent à partir de la terre. Plus l'âme reste auprès de moi, baisant mes plaies, faisant réparation et offrant mon Sang, en un mot, refaisant tout ce que j'ai fait durant ma vie et ma Passion, plus elle forme des supports sur lesquels je peux m'appuyer pour ne pas tomber, et plus le cercle s'agrandit où les âmes peuvent trouver appui pour ne pas tomber dans le péché et pour être sauvées. «Ne te lasse pas, ma fille, de te tenir auprès de moi et de parcourir mes plaies encore et encore. Je te donnerai les pensées, les affections et les mots pour que tu puisses rester auprès de moi. Sois-moi fidèle, parce que le temps est court et que, irritée par les créatures, la justice veut déployer sa fureur. Il est nécessaire que les supports se multiplient. Ne cesse pas de travailler.»

T11, 10 déc. 15 : « Si tu souffres, fais couler ta souffrance dans la mienne, et fais de ma souffrance ta souffrance. Ainsi, tu auras en ton pouvoir tout le bien que j'ai réalisé par la Rédemption. Ainsi, tu t'empareras des trois aspects essentiels de ma vie (les deux autres, prières et travail) et d'immenses mers de grâces sortiront de toi et se déverseront pour le bien de tous. Ta vie sera non pas comme la tienne, mais comme la mienne.»

T13, 21 oct. 21 : «Ma fille, - toutes les fois que l'âme pense à ma Passion, -chaque fois qu'elle se souvient de ce que j'ai souffert ou -chaque fois qu'elle sent de la compassion pour moi, l'application de mes souffrances est renouvelée en elle. - Mon Sang surgit pour l'inonder. - mes plaies la guérissent si elle est blessée ou l'embellissent si elle est en santé; - tous mes mérites l'enrichissent. L'effet que produit ma Passion est surprenant: C'est comme si l'âme déposait en banque tout ce qu'elle a accompli et souffert pour recevoir le double en retour. Ainsi, tout ce que j'ai réalisé et souffert rejaillit continuellement sur les hommes, comme le soleil offre constamment sa lumière et sa chaleur à la terre. Ma façon d'agir n'est pas sujette à l'épuisement. «Tout ce qui est nécessaire, c'est que l'âme le

désire. Aussi souvent que l'âme le désire, elle reçoit les fruits de ma Vie. Si elle se souvient de ma Passion vingt, cent, ou mille fois, autant de fois elle jouira de ses effets. Combien peu en font leur trésor! En dépit de tous ces bienfaits, on voit tant d'âmes faibles, aveugles, sourdes, muettes et boiteuses: en somme, de dégoûtants cadavres vivants.

Pourquoi? On oublie ma Passion alors que mes souffrances, mes plaies et mon Sang offrent -une force pour surmonter la faiblesse, -une lumière pour donner la vue aux aveugles, -une langue pour délier les langues des muets et ouvrir les oreilles des sourds, -une voie pour guider les faibles, la vie pour ressusciter les morts. Tous les remèdes dont l'humanité a tant besoin peuvent être trouvés dans ma Vie et ma Passion. «Mais les créatures méprisent cette médecine et ne profitent pas de mes solutions. Aussi, malgré ma Rédemption, l'homme dépérit comme s'il était affecté d'une tuberculose incurable. Ce qui me peine plus particulièrement, c'est la vue de personnes religieuses qui se donnent du mal -pour des questions de doctrine, -pour des spéculations et des histoires, mais qui n'ont aucun intérêt pour ma Passion. Trop souvent, ma Passion est bannie des églises et de la bouche des prêtres. Leurs paroles sont sans lumière et le peuple se retrouve plus dépourvu que jamais.»

T11, 10 avril 13 : «L'âme qui pense toujours à ma Passion forme une source dans son coeur. Plus elle continue de penser à ma Passion, plus cette source s'agrandit. Et comme les eaux de cette source sont pour tous, cette source coule pour ma gloire et au profit de cette âme et de toutes les autres âmes.»

T16, 1^{er} juin 24 : « Se remémorer ce que j'ai fait, souffert et dit est le commencement d'un bien. Ces rappels forment de petites gorgées pour l'âme afin de lui redonner vie. Quand les choses sont oubliées, elles perdent leur attrait et leur vertu vitale pour l'âme. Ces rappels sont non seulement à l'origine de biens dans la vie, mais après la mort ils sont une cause de gloire. N'as-tu pas vu combien ton confesseur décédé était dans la joie en parlant des grâces que je t'ai données? C'est parce que, durant sa vie, il s'y est intéressé, en a gardé mémoire et que son intérieur en fut rempli au point de déborder à l'extérieur. Et que de bien cela lui donne dans sa nouvelle vie! C'est pour lui comme une fontaine qui déborde pour le bien des autres. Par conséquent, plus l'âme se remémore mes grâces et mes leçons, plus la fontaine de mes biens se déverse en elle, au point qu'il y a débordement pour le bien des autres.»

T18, 24 oct. 25 : «Ma fille, qu'une personne - pense à ma Passion et - compatisse à ma souffrance est réconfortant pour moi: Me sentir accompagné par une personne -pour laquelle j'ai tant souffert et - que j'aime tant allège ma souffrance. Par contre, si je reste seul, n'ayant personne -à qui confier ma peine et -en qui déverser le fruit de mes souffrances, je me sens comme oppressé par mes souffrances et mon amour. C'est ainsi que, quand mon amour n'en peut plus, je viens en toi pour -y souffrir ma Passion et -répéter tout ce que j'ai fait et souffert dans mon Humanité. Qu'une créature revive ma Passion et -qu'une autre ne fasse que penser à ma Passion en compatissant à ma souffrance, il y a une différence pour moi. *Dans le premier cas, je ressens que la créature -revit vraiment ce que j'ai vécu et -me donne un retour de vie divine et, *dans le second, je ressens simplement la compagnie d'une créature. »

Souffrances de Jésus par le rejet de sa Passion

T6, 24 nov.04 : En voyant mon bon Jésus ruisselant de sang, je lui dis : «Seigneur béni, veux-tu me donner au moins une goutte de ton sang pour remédier à tous mes maux? Il me répondit : «Ma fille, pour qu'il y ait don, il faut la volonté de celui qui donne et -la volonté de celui qui reçoit. Autrement, si

l'une des deux volontés fait défaut, le don ne peut pas se faire. Il faut l'union des deux volontés. Oh ! Que de fois ma grâce est étouffée et mon sang rejeté et piétiné ! » Pendant qu'il disait cela, je vis beaucoup de monde fourmiller dans le sang de Jésus. Beaucoup en sortaient, -ne voulant pas demeurer dans ce sang où -se trouvent tous les biens et tous les remèdes à nos maux. »

Ceux qui oublient sa Passion

T11, 2 fév. 17 : «Ma fille, le monde est devenu déséquilibré parce qu'il a perdu la pensée de ma Passion. Dans la noirceur, il n'a pas trouvé la lumière de ma Passion qui l'aurait éclairé et, comme cette lumière lui aurait fait connaître mon amour et combien les âmes m'ont coûté, il se serait mis à aimer celui qui l'a tant aimé et la lumière de ma Passion l'aurait guidé et mis sur ses gardes au milieu des dangers.

Dans la faiblesse, il n'a pas trouvé la force de ma Passion qui l'aurait soutenu. Dans l'impatience, il n'a pas trouvé le miroir de ma patience qui lui aurait infusé le calme et la résignation et, à la vue de ma patience, il se serait senti gêné et se serait fait un devoir de se dominer. Dans les souffrances, il n'a pas trouvé le réconfort des souffrances d'un Dieu Qui lui aurait infusé l'amour de la souffrance. Dans le péché, il n'a pas trouvé ma sainteté qui lui aurait infusé la haine du péché.

Ah! L'homme a abusé de tout, parce que, sur tous les points, il s'est éloigné de celui qui aurait pu l'aider. Voilà pourquoi le monde est devenu déséquilibré. Il s'est comporté comme un enfant qui ne veut plus reconnaître sa mère, ou comme un disciple qui, reniant son maître, ne veut plus entendre ses enseignements. Qu'est-ce qui va arriver à cet enfant et à ce disciple? Ils seront la honte de la société. Tel est devenu l'homme. Ah! Il va de mal en pis et je pleure sur lui avec des larmes de sang!»



Le temps de la Passion

Agonie de Jésus au jardin

T14, 4 fév. 22 : «Quand tous les péchés des hommes sont apparus devant mon Humanité au Jardin de Gethsémani, chacun fut accompagné d'un gémissement d'amour de ma part. Si l'homme m'avait aimé, aucun tourment ne l'aurait affligé. C'est le manque d'amour des hommes qui a apporté tous ses problèmes et toutes mes souffrances. »

T13, 19 nov. 21 : «Ma fille, mon Agonie dans le jardin a été pénible, peut-être plus que ma mort sur la Croix. Si la Croix a été l'accomplissement et le triomphe sur tout, c'est ici, dans le jardin, que tout a commencé. Les maux sont plus éprouvants au début qu'à la fin. Dans cette Agonie, la souffrance la plus accablante est survenue lorsque tous les péchés des hommes se sont présentés devant moi, l'un après l'autre. Mon Humanité les assumait dans toute leur ampleur. Chaque offense -portait l'empreinte de la mort d'un Dieu et -était armée d'une épée pour me tuer.

Du point de vue de ma Divinité, le péché m'est apparu -extrêmement hideux et horrible, -même plus que la mort elle-même. À la seule pensée de ce que le péché signifie, -je me sentais mourir, et -je suis vraiment mort. J'ai crié vers mon Père, mais il se montra implacable. Pas même une seule personne ne m'a aidé pour m'empêcher de mourir. J'ai crié vers toutes les créatures pour qu'elles aient pitié de moi, mais en vain! Mon Humanité languissait et j'étais sur le point de recevoir le coup fatal de la mort. Sais-tu qui a arrêté l'exécution et préservé mon Humanité de la mort à ce moment? «La première personne fut mon inséparable Mère...Puis, regardant à gauche, j'ai vu la fille de ma Volonté. Je t'ai vue comme la première, suivie d'autres enfants de ma Volonté. »

T14, 28 juillet 22 : « Sache que mon Humanité, pourtant sainte et consentante à souffrir, a senti cette même répugnance. Mais ce n'était pas ma répugnance à moi. C'était la répugnance que toutes les créatures ont éprouvée -à faire le bien et -à accepter les souffrances qu'elles méritaient. J'ai dû accepter ces souffrances qui me torturaient -afin d'inculquer aux créatures une inclination à faire le bien, -et pour que soient diminuées leurs souffrances. Ma répugnance fut si grande qu'au Jardin des Oliviers j'ai crié au Père: «Si c'est possible que ce calice s'éloigne de moi!» Mais crois-tu que c'est moi qui criais? Ah! non! Tu te trompes si tu penses cela. J'ai aimé la souffrance jusqu'à la folie. J'ai aimé la mort afin de donner la vie à mes enfants. «C'était le cri de toute la famille humaine qui se répercutait sur mon Humanité. Criant avec les créatures, j'ai répété trois fois: «Si c'est possible, laisse ce calice s'éloigner de moi!» J'ai crié cela au nom de toute l'humanité, dans la mesure où elle faisait partie de moi. Et je me suis senti oppressé et écrasé. »

T14, 20 nov.22 : « Les nombreuses douleurs éprouvées par mon doux Jésus au Jardin de Gethsémani, étaient douleurs non infligées directement par les hommes. Car Jésus était à ce moment seul, abandonné de tous. Ces souffrances lui étaient plutôt imposées par son Père éternel. Des courants d'amour portant toutes les créatures coulaient entre lui et le Père céleste. Ces courants portaient l'amour que Dieu a pour toutes les créatures de même que l'amour que chaque créature doit à Dieu. Comme ce dernier amour manquait, Jésus a souffert une angoisse qui excédait toutes ses autres peines, une angoisse si pénible qu'il transpira du sang. Alors, mon doux Jésus, cherchant

consolation, me pressa sur son Coeur et me dit: «Ma fille, les peines d'amour sont les plus déchirantes. Regarde, dans les courants d'amour entre moi et mon Père est contenu tout l'amour que les créatures me doivent. Ainsi, ces courants contiennent -l'amour trahi, -l'amour refusé, -l'amour rejeté, -l'amour non reconnu, -l'amour abusé. Oh! comme ces courants percent mon Coeur, au point que je me sens près de mourir! Quand j'ai créé l'homme, j'ai établi d'innombrables courants d'amour entre lui et moi. Il ne me suffisait pas de l'avoir créé. Non, j'avais besoin d'établir entre lui et moi tant de courants, et ceux-ci d'une telle magnitude, qu'il n'y avait aucune partie de l'homme à travers laquelle ces courants ne circulaient pas. »

T16, 4 janv. 24 : «Ma fille, crois-tu que ce fut par rapport à la coupe de ma Passion que j'ai dit au Père: "Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi"? Pas du tout. Il s'agissait de la coupe de la volonté humaine. Elle présentait à mes yeux une telle amertume et une telle abondance de vices que c'est par rapport à elle que ma Volonté humaine unie à ma Volonté Divine s'écria: "Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi." Comme est laide la volonté humaine sans la Volonté Divine, laquelle, comme dans une coupe, se trouve dans chaque créature! »

T17, 30 oct. 24 : « Dans le Jardin de Gethsémani, mon Humanité gémissait, suffoquait et se sentait écrasée sous le poids de tant d'amour - parce que j'aimais et je n'étais pas aimé. Ces peines d'amour sont les plus amères, les plus cruelles; ce sont des peines sans pitié, plus douloureuses que ma Passion elle-même! Oh! si les âmes m'aimaient, le poids de tant d'amour deviendrait léger car, quand l'amour reçoit un retour d'amour, il est désaltéré par l'amour des êtres aimés.

Mais quand il ne reçoit pas de retour, il devient délirant et a le sentiment d'être payé de retour par un acte de mort. Vois donc toute l'amertume et la douleur que m'a données la Passion de mon amour, parce que dans ma Passion physique, ils ne m'ont donné qu'une seule mort alors que dans ma Passion d'amour, j'ai eu à souffrir autant de morts que le nombre d'actes d'amour qui sont sortis de moi et pour lesquels il n'y a pas eu de réciprocité. »

T29, 5 juin 31 : « Ma fille, -la plus grande tristesse de ma Passion, -le clou qui a le plus transpercé mon coeur, fut l'abandon et la dispersion de mes apôtres. Je n'avais pas un seul ami vers qui tourner mon regard. En effet, l'abandon, les offenses, l'indifférence des amis dépassent, oh combien ! -toutes les souffrances et même la mort que peuvent nous infliger des ennemis. Je savais que mes apôtres devaient me donner ce clou et que lâchement ils allaient fuir. Mais je l'acceptais parce que, ma fille, -celui qui veut accomplir une oeuvre ne doit pas s'arrêter aux souffrances...Car la gloire, les triomphes et les temps heureux sont de puissants aimants qui attirent les créatures vers le triomphateur. Qui veut être l'ami et le disciple d'un malheureux calomnié, humilié et méprisé ? »

Jésus lié de cordes et de chaînes

T13, 16 nov. 21 : «Ma fille, au cours de ma Passion, -toutes les souffrances que je subissais rivalisaient les unes avec les autres -mais, au moins, elles apportaient des changements: l'une supplantant l'autre. Elles étaient comme des sentinelles, - veillant à augmenter continuellement mes douleurs, - comme si chacune voulait se vanter d'être pire que les autres. Mais les liens n'ont jamais été retirés de moi. J'ai été conduit au Mont Calvaire toujours avec mes liens. En effet, ils ne cessaient pas d'ajouter cordes et chaînes -dans la crainte que je m'enfuisse et -aussi pour me ridiculiser davantage. Ces liens ajoutaient -à ma douleur, -à ma confusion, -à mon humiliation et -aussi à mes chutes. Sois consciente, cependant, que ces liens cachaient - un grand mystère et - une grande

expiation. L'homme, -tombant dans le péché, est resté attaché avec les liens de son péché. -Si le péché est mortel, les liens sont de fer (chaîne); -s'il est véniel, les liens sont de corde. Chaque fois qu'il s'apprête à faire le bien, il sent l'interférence des liens et se sent incapable d'agir. Cette interférence qu'il ressent l'énerve, l'affaiblit et l'entraîne dans de nouvelles chutes. S'il agit, il sent une interférence dans ses mains, comme s'il n'avait pas de mains pour faire le bien. Ses passions, le voyant ainsi attaché, se réjouissent et se disent: la victoire est à nous. De roi qu'il est, elles le font esclave de leurs exigences brutales. Comme l'homme est abominable dans l'état de péché! Dans le but de le libérer de ses chaînes, j'ai choisi d'être lié. Je n'ai jamais voulu être sans chaînes -afin que ces chaînes soient toujours disponibles -pour briser celles de l'homme. Et quand les coups et les poussées me faisait tomber, j'étendais mes mains pour détacher l'homme et le libérer de nouveau.»

T 14, 18 mars 22 : « Comme je sens de la compassion quand je vois les hommes enchaînés par leurs fautes ! -Voilà pourquoi la première souffrance que j'ai voulu éprouver fut celle d'être enchaîné. - Je l'ai voulue pour libérer les hommes de leurs chaînes. Les chaînes qui m'entravaient devinrent des liens d'amour dès qu'elles m'eurent touché. Quand mes chaînes ont touché l'humanité, -elles ont brûlé et détruit les chaînes qui la ligotaient et -elles ont lié les hommes à moi dans l'amour. Mon amour est un amour actif, il ne peut exister sans agir. Voilà pourquoi j'ai préparé pour chaque personne ce dont elle aura besoin pour -sa réhabilitation, -sa guérison et -la restauration de sa beauté. J'ai tout fait de telle manière que si les hommes le veulent, ils auront tout le nécessaire à leur disposition. -Mes chaînes sont prêtes à brûler les leurs, -les morceaux de ma Chair à couvrir leurs blessures et à les embellir, -mon sang à leur donner la vie. Tout est prêt! J'ai réservé pour chacun ce dont il aura besoin personnellement. Comme mon amour veut agir et se donner, je me sens poussé par un désir intense, une force irrésistible, qui m'empêchent d'être au repos. »

Dans le torrent du Cédron

T11, 22 janv.13 : « Le moment où mon aimable Jésus fut projeté dans le torrent du Cédron. Il se montra dans un état pitoyable, tout détrempé de ces eaux nauséabondes. Il me dit: «Ma fille, en créant l'âme, je l'ai recouverte d'un manteau de lumière et de beauté, mais le péché lui ôte ce manteau pour le remplacer par un manteau de ténèbres et de laideur, ce qui la rend dégoûtante et nauséabonde. Pour enlever de l'âme ce triste manteau, j'ai permis aux Juifs de me jeter dans le torrent du Cédron, où je fus comme enveloppé à l'intérieur et à l'extérieur, puisque ces eaux putrides entrèrent même dans mes oreilles, mes narines et ma bouche. Les Juifs avaient le dégoût de me toucher. Ah! Combien l'amour des créatures m'a coûté - au point de me rendre nauséabond, y compris pour moi-même!»

Chez Caïphe où Jésus est accusé

T13, 21 sept. 21 : «Ma fille, quand j'ai été présenté à Caïphe, c'était le plein jour. Mon amour pour les créatures était si grand que, durant ce dernier jour de ma vie, j'ai paru devant le grand prêtre complètement défiguré et blessé pour y recevoir la condamnation à mort. Quelle peine cette condamnation m'a causée! J'ai converti ces souffrances en un plein jour éternel dont j'ai inondé chaque créature afin qu'elle puisse y trouver la lumière nécessaire à son salut. J'ai mis à la disposition de chacune ma condamnation à mort afin qu'elle puisse y trouver la vie. Ainsi, toutes mes peines et tout le bien que j'ai fait se sont transformés en pleine lumière du jour pour le salut de mes créatures.

Et j'ajoute - qu'il n'y a pas seulement le bien que j'ai fait moi-même qui fait naître le jour, -mais aussi celui qu'accomplissent les créatures. Tout cela pour contrer le mal, qui est noirceur. »

Jésus ridiculisé

T14, 1^{er} avril 22 : «Ma fille, ce fut la scène la plus humiliante de ma Passion: être habillé et traité comme un fou. Cela fit de moi un jouet, une diversion pour les Juifs. Mon infinie sagesse ne pouvait être soumise à une plus grande humiliation. Mais il était nécessaire que moi, le Fils de Dieu, je subisse cette souffrance. «Le péché rend l'homme fou. Il n'y a pas de plus grande insanité. De roi qu'il est, il le transforme en - un esclave et - un jouet des plus vilaines passions qui le tyrannisent encore plus que s'il était un dément. Ces passions, selon leurs propres caprices et fantaisies, le lancent dans la fange et le couvrent de ce qu'il y a de plus abject. Oh! Que le péché est affreux! L'homme ne pourrait jamais être autorisé à se présenter devant la Majesté Suprême en état de péché. J'ai voulu subir un tel châtement pour implorer que l'homme quitte cet état d'insanité. J'ai offert à mon Père céleste mes souffrances en échange des punitions que l'homme méritait pour ses insanités. Chaque souffrance que j'ai subie était l'écho des souffrances que les créatures méritent. Cet écho a résonné en moi et m'a rendu victime - du ridicule, - des moqueries et - de tous les tourments.»

Jésus gardé 3 heures au cachot

T12, 4 déc. 18 : «Ma fille, pendant ma Passion, j'ai voulu souffrir la prison pour libérer les créatures de la prison du péché. Oh! quelle horrible prison est le péché pour l'homme! Ses passions l'enchaînent comme s'il était un vil esclave. Ma prison et mes chaînes le libèrent. «Ma prison forma pour les âmes aimantes des prisons d'amour dans lesquelles elles peuvent être protégées de tout et de tous. Je les ai détachées pour en faire des prisons et des tabernacles vivants, aptes à me réchauffer -de la froidure des tabernacles de pierres et -davantage encore de la froidure des créatures qui, ----me gardant prisonnier en elles, ----me font mourir de froid et de faim. »

T13, 29 oct. 21 : « Fille, mes ennemis m'ont laissé seul en prison, horriblement attaché et dans le noir. Tout autour, il n'y avait qu'une profonde noirceur. Oh! Comme cette noirceur m'affligeait! Mes vêtements étaient trempés par l'eau sale du torrent. Je sentais la puanteur de la prison et des crachats qui m'avaient souillé. Mes cheveux étaient en désordre et il n'y avait personne d'assez compatissant pour les enlever de mes yeux et de ma bouche. Mes mains étaient attachées avec des chaînes et l'épaisse noirceur m'empêchait de voir ma condition si pitoyable et humiliante. Oh! Que de choses traduisaient ma triste condition dans cette prison! Je suis resté dans cet état durant trois heures. Je voulais ainsi restaurer les trois lois du monde: - la loi de la nature, - la loi écrite et - la loi de la grâce. Je voulais libérer tous les humains, les réunir et donner à mes fils la liberté qui leur revient.

En restant là trois heures, je voulais aussi restaurer les trois étapes de la vie terrestre: -l'enfance, - l'âge adulte et -la vieillesse. Également, je voulais restaurer l'homme quand il pèche -par passion, -par volonté et -par obstination. Oh! Comme la noirceur lourde que je subissais me fit sentir toute la noirceur que le péché produit chez l'homme! Oh! Comme j'ai pleuré pour lui, en lui disant: «Ô homme, ce sont tes péchés -qui m'ont jeté dans cette noirceur lugubre -où je souffre pour te donner la lumière. Ce sont tes iniquités qui m'ont souillé, iniquités que la noirceur ne me permet même pas de voir. Regarde-moi: je suis l'image de tes péchés. Si tu veux les voir, regarde-les en moi! Pendant ma dernière heure dans cette prison, toutefois, l'aube est venue et, à travers les fentes, quelques faibles lueurs de lumière ont filtré. Oh! Comme mon Coeur a été soulagé de constater ma pitoyable condition!

Cette lumière symbolise ce qui arrive quand l'homme se lasse de la nuit du péché et que, comme l'aube, la grâce l'enveloppe, lui envoyant des lueurs de lumière pour le ramener. Donc, mon Coeur eut un soupir de soulagement. »

T20, 3 déc. 26 : « Ma fille, sais-tu pourquoi j'ai permis d'être mis en prison au cours de ma Passion ? Pour libérer l'homme de la prison de sa volonté humaine. Regarde comme cette prison est horrible. C'était un petit local étroit adapté à contenir les déchets et les excréments des créatures. -La puanteur y était donc intolérable, -l'obscurité épaisse – ils ne m'ont même pas laissé une petite lampe. -Ma position était insoutenable - couvert de crachats, - les cheveux en désordre, - souffrant en tous mes membres, - ligoté, - incurvé - attaché sans même pouvoir me tenir bien droit, - ne pouvant faire aucun mouvement pour me soulager,- pouvant même pas enlever de mes yeux, les cheveux qui me gênaient.

Cette prison est semblable à celle formée par la volonté humaine des créatures. -La puanteur qu'elle exhale est insupportable -l'obscurité épaisse, bien souvent, il ne leur reste même pas la petite lampe de la raison. -Elles y sont toujours inquiètes, agitées, dérangées, salies et bouleversées, en proie aux passions les plus viles. Oh ! il y a de quoi pleurer sur cette prison de la volonté humaine. A quel point je ressentis en cette prison, le vrai mal qu'elle avait fait aux créatures ! Ma douleur fut si grande que, versant des larmes amères, je priais mon Père céleste de libérer les créatures de cette prison, si douloureuse et ignominieuse. »

Jésus devant Pilate

T15, 5 juillet 23 : « Les Juifs étaient - si remplis d'orgueil et - si habiles à feindre la sainteté et à se donner l'allure d'hommes intègres et consciencieux qu'ils croyaient que le simple fait de me faire comparaître devant Pilate, en mentionnant qu'ils me trouvaient passible de mort, celui-ci les écouterait et, sans plus, me condamnerait. Ils comptaient en particulier sur le fait que Pilate était un non-Juif ne connaissant pas Dieu. Mais Dieu en avait décidé autrement afin -de mettre en garde les autorités et - de leur apprendre que, malgré l'intégrité et la sainteté apparentes des accusateurs d'un présumé criminel, - ils ne doivent pas croire trop facilement ces accusateurs - mais ils doivent savoir les questionner beaucoup afin d'être en mesure de juger si, derrière l'apparence de bonnes intentions, il y a la vérité ou plutôt la jalousie, la rancœur et la convoitise de quelque avantage ou honneur. Un examen minutieux -révèle les personnes,-peut les confondre et -peut montrer qu'elles ne sont pas dignes de confiance.

Se voyant mises en doute, elles peuvent alors abandonner l'idée de tirer des avantages à accuser les autres. De quel mal les supérieurs ne peuvent-ils pas se rendre coupables lorsqu'ils accordent du crédit à la bonté feinte plutôt qu'à la vertu éprouvée! Les Juifs furent très humiliés -de ne pas être crus facilement par Pilate et -d'avoir à répondre à beaucoup des questions. Ils furent d'autant plus humiliés qu'ils ont pu constater qu'il y avait plus de rectitude et de conscience chez ce juge non-Juif que chez eux-mêmes. D'ailleurs, si Pilate m'a condamné, -ce n'est pas parce qu'il les a crus -mais parce qu'il n'avait pas d'autre choix pour ne pas perdre son poste. On doit savoir scruter les intentions. Cela amène de l'éclairage propre à calmer les bons et à confondre les malicieux. Désirant en savoir plus, Pilate me dit: "Tu es donc roi? Où est ton royaume?"

J'ai voulu lui donner une autre leçon sublime en disant: "Oui, je suis roi." Par cette réponse, j'ai voulu lui dire: "Sais-tu ce qu'est mon Royaume? Ce sont mes souffrances, mon sang et mes vertus. Mon Royaume n'est pas en dehors de moi, mais en moi. Ce que l'on possède en dehors de soi - ne peut être ni un vrai royaume ni un véritable empire, parce que ce qui est à l'extérieur de l'homme peut être

perdu ou usurpé et il sera forcé de le laisser. Tandis que ce qui est à l'intérieur de l'homme ne peut être enlevé. Sa possession est éternelle. Les caractéristiques de mon Royaume sont les blessures, la couronne d'épines et la croix. Je ne me comporte pas comme les autres rois -qui gardent leurs sujets séparés d'eux, -sans sécurité et même sans alimentation: j'appelle mes gens -à vivre dans mes plaies, fortifiés par mes souffrances, -désaltérés par mon Sang et -nourris de ma chair. C'est cela régner véritablement.

Toutes les autres royautés sont des royautés d'esclavage, de dangers et de mort. Dans mon Royaume, il y a une vie véritable." «Que de profonds mystères se cachent dans mes paroles! Dans ses souffrances, ses humiliations et l'abandon de tous, dans sa pratique des vertus véritables, l'âme devrait se dire: "Ceci est mon royaume qui ne périra pas. Personne ne peut me l'enlever ni y toucher. Il est éternel et divin, semblable à celui de mon doux Jésus. Mes souffrances le fortifient. Personne ne peut me combattre à cause de la forteresse dans laquelle je me trouve." Il s'agit là d'un royaume de paix auquel tous mes fils devraient aspirer. »

T19, 20 juin 26 : « Ma fille, au moment où Ponce Pilate dit: "Voici l'homme", Ils crièrent tous: "crucifie-le, crucifie-le, nous le voulons mort." De même que mon propre Père Céleste et mon inséparable Mère meurtrie, et non seulement les présents mais aussi tous les absents et toutes les générations passées et futures; si certains ne l'exprimèrent pas par des mots, Ils le firent par des faits, car personne ne demanda à ce que Je vive et le fait de se taire confirme les dires des autres. Ce cri de mort de la part de tous fut très douloureux pour Moi et Je ressentis autant de morts que le nombre de cris "crucifie-le".

Je me sentis comme noyé dans les souffrances et les morts, d'autant plus, en remarquant qu'aucune de mes morts n'apportait de nouvelle vie et ceux qui recevaient la vie grâce à ma mort, ne bénéficiaient pas du fruit complet de ma Passion et de ma mort. Ma souffrance fut telle que mon humanité gémissante allait succomber rendant son dernier souffle, mais, au moment de mourir, ma Suprême Volonté, par son omnivoyance, montra à mon Humanité mourante, tous ceux en qui l'Éternelle Volonté aurait régner avec son Pouvoir absolu, ce qui leur aurait permis d'avoir le fruit complet de la Passion et de ma mort. »

Le couronnement d'épines

T4, 31 janv.03 : «Ma fille, j'ai voulu souffrir ces épines dans ma tête -non seulement pour expier tous les péchés causés par les pensées des hommes, -mais pour unir l'intelligence humaine à l'intelligence divine. L'intelligence divine avait comme disparu des esprits humains. Mes épines la rappelèrent du Ciel et la greffèrent de nouveau sur l'intelligence humaine. De plus, j'ai obtenu aide, force et lucidité pour ceux qui allaient manifester les choses divines et les faire connaître aux autres. »

T5, 12 oct. 03 : «Ma fille, le couronnement d'épines a plusieurs significations. Même si beaucoup a été dit à son sujet, il y a encore beaucoup à dire. Comme en compétition avec mon corps, ma tête a voulu avoir ses propres souffrances et son propre écoulement de Sang. Cela, note-le, est quelque chose de presque incompréhensible à un esprit créé. La tête unit le corps et l'âme. De telle sorte que le corps sans la tête n'est rien. Même s'il est possible de vivre sans d'autres membres, il est impossible de vivre sans sa tête, puisqu'elle est la partie essentielle de l'homme tout entier. Que le corps pêche ou fasse le bien, c'est la tête qui dirige tout. Le reste du corps n'est rien d'autre qu'un instrument. «Ma tête devait -restaurer mon Règne et ma Seigneurie,-obtenir les mérites pour que -les nouveaux cioux de grâces et -les nouveaux mondes de vérités puissent pénétrer l'esprit humain pour

y contrer les enfers de péchés et de viles passions. Je voulais couronner la famille humaine tout entière -de gloire, -d'honneur et -de dignité. Ainsi je voulais en premier lieu couronner mon Humanité, -même avec une douloureuse couronne d'épines, -symbole de la couronne d'immortalité, que j'ai redonnée aux créatures qui l'avaient perdue par le péché. De plus, le couronnement avec des épines signifie qu'il n'y a ni gloire ni honneur sans épines. - Les passions ne peuvent jamais être contrôlées - ni les vertus acquises sans la mortification de la chair et de l'esprit. Le vrai pouvoir s'acquiert -avec le don de soi-même, -avec les blessures de la mortification et du sacrifice. Finalement, la couronne d'épines signifie -que je suis le seul vrai Roi et -que la personne qui fait de Moi l'unique Roi de son cœur aura la joie et la paix. J'en ferai la reine de mon Royaume. Ces ruisseaux de Sang qui ont coulé de ma tête ont inondé l'esprit humain de la connaissance de ma Royauté sur eux.»

T7, 5 mars 06 : Jésus béni revint avec une couronne remplie d'épines sur la tête. Elle était si fermement enfoncée que des épines pénétraient jusque dans sa bouche. Il me dit: Oh! Ma chère fille, beaucoup ne croient pas que les épines pénétrèrent jusqu'à l'intérieur de ma bouche. Mais j'ai voulu souffrir cela à cause de l'orgueil humain Ceci est un grave péché blessant l'âme et empêchant Dieu d'y vivre. Cet orgueil va si loin que l'âme perd le sens d'elle-même; il tue le corps et l'âme. »

T11, 10 avril 14 : «Fille, ces épines qui ont piqué ma tête -vont piquer l'arrogance, la vanité et les blessures cachées des hommes -pour en faire sortir le pus. Les épines trempées dans mon sang -les guériront et-leur redonneront la couronne que le péché leur avait enlevée. »

T6, 26 sept. 04 : Notre-Seigneur s'est fait couronner d'épines, non pas une seule fois, mais trois fois. Et comme des épines brisées restaient à l'intérieur de sa tête et qu'on enfonçait la couronne de nouveau, ces épines brisées pénétraient encore plus profondément. J'ai dit à Jésus : «Mon doux Amour, pourquoi as-tu voulu subir ce martyr douloureux trois fois plutôt qu'une? Une seule fois n'aurait-elle pas suffi pour payer pour nos mauvaises pensées ? »

Se montrant, Jésus me dit : «Ma fille, -non seulement le couronnement d'épines a été triple, mais presque toutes les souffrances que j'ai souffertes durant ma Passion ont été triples : -triples ont été les trois heures d'agonie dans le Jardin; -triples ont été les flagellations (on m'a flagellé avec trois types de fouets) ; -trois fois ils m'ont dépouillé ; -trois fois j'ai été condamné à mort (de nuit, de grand matin et en plein jour) ; -triples ont été mes chutes sous le poids de la croix ; -triples ont été les clous ; -mon Coeur a déversé du sang trois fois --par lui-même dans le Jardin, --ensuite dans l'acte de la crucifixion quand j'ai été étiré sur la Croix – tellement que tout mon corps en fut déboîté et que mon Coeur s'est brisé à l'intérieur et a versé du sang , --après ma mort quand mon côté a été ouvert par une lance. - triples ont été les trois heures d'agonie sur la croix. Que de triples il y a eus !

Et tout cela n'a pas été le fruit du hasard. Tout s'est accompli sur ordonnance divine -pour rendre complète la gloire due à mon Père, -pour effectuer la réparation que lui devaient les créatures, et - pour obtenir des bienfaits pour les créatures. Car le don le plus grand que la créature a reçu de Dieu fut - d'être créée à son image et à sa ressemblance et - d'être dotée de trois puissances: l'intelligence, la mémoire et la volonté.

Et il n'y a pas de péché que la créature commette sans que ces trois puissances concourent. Par conséquent, la belle image divine que possède la créature est souillée et défigurée par ses offenses au Donateur en mettant à contribution ce triple don. Et moi, -pour refaire cette image divine dans la créature et -pour donner à Dieu toute la gloire qu'elle lui doit, j'ai mis à contribution mon intelligence, ma mémoire et ma volonté, ainsi que ces triples souffrances, - pour rendre complète la gloire que l'on doit au Père et - pour le bien des créatures. »

Jésus est flagellé

T14, 9 fév. 22 : « Pendant que j'accompagnais mon cher Jésus dans le mystère de sa pénible flagellation, il m'apparut avec sa chair en lambeaux. Son corps était dépouillé non seulement de ses vêtements mais aussi de sa chair. On aurait pu compter ses os un à un. Son apparence était horrible. Elle provoquait à la fois la frayeur, la crainte, la révérence et l'amour. J'étais muette devant cette scène déchirante et j'aurais accompli n'importe quoi pour soulager mon doux Jésus. Mais je ne savais pas quoi faire. La vue de ses souffrances me rendit comme à l'article de la mort.

Jésus me dit avec bonté: «Ma chère fille, regarde-moi bien pour que tu saches la profondeur de mes souffrances. Mon corps est l'image de l'homme quand il pèche. Le péché dépouille l'homme des vêtements de ma grâce. Dans le but de lui redonner la grâce perdue, je me suis dépouillé de mes vêtements. Le péché déforme l'homme. Il le transforme, -de la plus belle des créatures sortie de mes mains -en la plus laide et la plus horrible chose qui provoque le dégoût et la répugnance. J'étais l'homme le plus splendide. Pour redonner à l'homme sa beauté, mon Humanité a pris l'apparence la plus laide.

«Regarde-moi, vois comme je suis horrible. Les fouets m'ont enlevé ma chair et ma peau, et m'ont rendu méconnaissable. » Le péché non seulement enlève à l'homme sa beauté, mais lui inflige des blessures profondes infectées par la gangrène, laquelle corrode sa personnalité profonde et consume son essence vitale. C'est pourquoi, tout ce qui est accompli dans l'état de péché est - sans vie et - d'aspect squelettique. Le péché -prive l'homme de sa noblesse originale, -enténèbre sa raison et -le rend aveugle.

Pour atteindre la profondeur de ses blessures, ma chair a été arrachée, de telle sorte que tout mon corps n'est devenu qu'une seule plaie. En versant des rivières de sang, j'ai fait couler mon essence vitale dans l'âme de l'homme pour lui redonner vie. «Si je n'avais pas eu avec moi ma Divinité, qui est la source ultime de la vie, je serais mort dès le début de ma Passion. À chaque souffrance qui m'était infligée, mon Humanité mourait, mais ma Divinité me soutenait. Mes peines, mon sang répandu, ma peau en lambeaux furent autant de contributions pour redonner vie à l'homme. »

T14, 26 fév. 22 : « Surpassant l'amour d'une mère qui nourrit son enfant de son sein, mon Humanité, -sous les coups de fouet, a ouvert une multitude de canaux desquels des rivières de sang s'écoulaient afin que mes enfants puissent en recevoir la vie, s'en nourrir et parfaire leur croissance. Avec mes blessures, j'ai couvert leurs difformités et les ai rendus plus beaux qu'au début. Quand j'ai créé les hommes, je les ai faits d'une pureté et d'une noblesse célestes. Par la Rédemption, je les ai parés des étoiles brillantes de mes blessures pour -couvrir leur laideur et -les rendre plus beaux encore qu'au début.

Dans leurs blessures et leurs difformités, j'ai placé les pierres précieuses de mes douleurs afin de couvrir toutes leurs misères. Je les ai habillés avec une telle magnificence que leur apparence surpasse en beauté leur état originel. C'est pourquoi l'Église s'exclame: «Heureuse faute!» «À la suite du péché, la Rédemption est venue, par laquelle mon Humanité a nourri mes enfants de son sang, les a revêtus de sa personnalité et de sa beauté. Et mon sein est toujours rempli pour nourrir mes enfants. »

T15, 1^{er} déc. 22 : « Lorsque les coups de fouets pleuvaient sur moi, ma Volonté amena chaque créature à me frapper, de telle sorte que ce n'était -pas seulement les créatures présentes qui me fouettaient, -mais aussi celles de tous les temps qui, par leurs offenses personnelles, participaient à

ces barbares coups de fouets. La même chose se produisit pour toutes mes autres souffrances. Ma Volonté amena toutes les créatures à moi. Aucune ne fut absente. »

T16, 14 janv. 24 : «Ma fille, veux-tu savoir pourquoi j'étais dévêtu lorsqu'on me flagella? Dans chaque mystère de ma Passion, je m'occupais d'abord de réparer la séparation entre la volonté humaine et la Volonté Divine et, ensuite, de réparer les offenses découlant de cette séparation. Lorsque, au jardin d'Éden, l'homme brisa les liens qui unissaient sa volonté à la Volonté Suprême, il se dévêtit du vêtement royal de ma Volonté pour se vêtir des misérables haillons de sa volonté: faible, inconstante et impropre à accomplir quelque chose de bon...

Donc, ma fille, avant d'être attaché au pilier pour être flagellé, je voulus être dévêtu afin de souffrir et de réparer pour la nudité de l'homme privé du vêtement royal de ma Volonté. Je ressentis une grande confusion et une grande douleur en me voyant dévêtu devant des ennemis qui se moquaient de moi; je pleurai sur la nudité de l'homme et offris ma nudité au Père Céleste pour que l'homme puisse être vêtu de nouveau avec le vêtement royal de ma Volonté. Et comme rançon, afin que cela ne me soit pas refusé, j'offris mon Sang, ma Chair déchirée en lambeaux. et je me laissai déshabiller non seulement de mes vêtements, mais aussi de ma peau. Je versai tellement de sang dans ce mystère-dans aucun autre j'en ai versé autant assez pour couvrir l'homme d'un second vêtement, un vêtement de sang, pour le réchauffer, le nettoyer et le disposer à recevoir le vêtement royal de ma Volonté.»

T21, 14 avril 27 : « Dans ma Passion même -j'ai voulu souffrir la douleur d'être -dépouillé pour la flagellation, -écartelé nu sur la croix au point que tous mes os pouvaient être comptés, -au milieu de la confusion, de l'abandon et d'une indescriptible amertume. Tout cela n'était rien d'autre que le produit de la volonté humaine qui avait dépouillé l'homme de tous les biens et qui, de son souffle empoisonné, l'avait couvert de confusion et de disgrâce au point de le transformer de si horrible façon qu'il devenait la risée de ses ennemis. »

Jésus est amené à Hérode

T14, 24 nov. 22 : «Comment est-il possible que Jésus, qui est si bon, n'ait pas daigné dire un mot à Hérode ou même le regarder? Peut-être que ce coeur perfide aurait pu être converti par le pouvoir du Regard de Jésus.» Se manifestant, Jésus me dit: «Ma fille, la perversité et la dureté de coeur d'Hérode étaient telles qu'il ne méritait pas que je le regarde ou que je lui dise un seul mot. Au contraire, si je l'avais fait, il aurait été encore plus coupable parce que chacune de mes Paroles établit -un lien additionnel, une union plus grande, -un rapprochement plus grand entre moi et la créature.

«Quand une âme sent mon Regard, la grâce commence à agir. Si mon Regard ou ma Parole sont doux et bénéfiques, alors l'âme se dit: «Comme il est beau, pénétrant, tendre, mélodieux! Comment ne pas l'aimer?» Si mon Regard ou ma Parole sont empreints de majesté, resplendissants de lumière, l'âme dit: «Quelle majesté, quelle grandeur, quelle lumière pénétrante. Comme je me sens petite, misérable et dans la noirceur comparée à cette lumière resplendissante!» «Si je voulais te décrire la puissance, les grâces et le bien que portent mes Paroles, qui sait combien de livres tu aurais à écrire! »

Jésus porte sa croix

T14, 24 fév. 22 : «Ma Volonté possède la vertu -d'adoucir la dureté des croix, -d'atténuer leur âpreté, -de les allonger et -de les élargir pour qu'elles deviennent comme la mienne. Pour cette raison, quand

j'ai porté ma Croix, j'ai senti à la fois la douceur et l'âpreté des croix des âmes qui ont souffert dans ma Volonté. Oh! Quel soulagement elles ont apporté à mon Coeur! Mais, en même temps, -la lourdeur de ces croix a fait ma Croix s'enfoncer dans mon Épaule -au point qu'elle a causé une blessure profonde. Malgré la douleur aiguë que je subissais, j'ai senti en même temps la douceur des âmes qui ont souffert dans ma Volonté. Comme ma Volonté est éternelle, - leurs souffrances, - leurs réparations et - leurs actes ont habité chaque goutte de mon sang, pénétré chacune de mes blessures, chacune de mes offenses reçues. Ma Volonté m'a fait voir comme présentes- à partir de celles du premier homme, jusqu'à celles du dernier. »

Véronique essuie le visage de Jésus

T10, 12 nov.10 : « Jésus, Coeur de mon coeur, -si Véronique t'a offert le linge, en vérité, -moi je n'ai pas l'intention de t'offrir des linges pour essuyer ton sang. Je t'offre -mon coeur, -les continuel battements de mon coeur, -tout mon amour, -ma petite intelligence, -mon souffle, -la circulation de mon sang, -mes mouvements et -tout mon être - pour essuyer ton sang. et non seulement pour essuyer ton visage mais pour toute ta très sainte Humanité.» «J'ai l'intention de me briser en autant de petits morceaux -pour autant de blessures que tu portes, -pour autant de souffrances que tu endures, -pour autant d'amertumes que tu éprouves et -pour autant de gouttes de sang que tu verses. pour poser sur toutes tes souffrances. Sur un côté, je dépose mon amour. sur un autre côté, un calmant; -sur un côté, un petit bain, sur un autre, une réparation; -sur un autre, une sympathie, sur un autre, une action de grâce; etc. Je ne veux pas -qu'aucune particule de mon être, -qu'aucune goutte de mon sang ne s'occupe pas de toi. Et Jésus, sais-tu la récompense que je veux? Je veux que tu imprimes, que tu places le sceau de ton image -sur toutes les plus petites particules de mon être. »

Jésus est crucifié

T4, 5 avril 1901 : «Aie aussi de la compassion pour ma Mère, car mes souffrances sont la cause de ses douleurs. Avoir de la compassion envers elle, c'est en avoir envers moi. » Ensuite, il me sembla me retrouver sur le mont du Calvaire au moment de la crucifixion de Notre-Seigneur. Pendant que Jésus souffrait la crucifixion, je voyais en lui, je ne sais comment, toutes les générations passées, présentes et futures. Et comme Jésus contient en lui toutes les générations, -il éprouvait toutes les offenses commises par chacun de nous et -il souffrait pour tous en général et pour chacun en particulier. J'apercevais aussi mes péchés et les souffrances que Jésus subissait particulièrement pour moi. Je voyais aussi le remède que Jésus administrait à chacun de nous, sans la moindre punition, pour nos maux et pour notre salut éternel. »

T36, 20 avril 38 : « J'arrivai au point où mon cher Jésus a été crucifié et élevé sur la croix dans des spasmes atroces et des souffrances inouïes. Avec un accent tendre et compatissant à en briser le cœur. »

T4, 4 déc. 02 : Un prêtre pour l'assister « Moi, prêtre et victime, élevé sur le bois de la croix, j'ai voulu un prêtre pour m'assister dans mon état de victime. Ce prêtre fut saint Jean, qui représentait mon Église naissante. En lui, je les voyais tous: Papes, évêques, prêtres et tous les fidèles. Le prêtre Jean, pendant qu'il m'assistait, m'offrait comme victime - pour la gloire du Père et - pour le succès de l'Église naissante. «Ce n'était pas un hasard qu'un prêtre m'assiste dans cet état de victime. Tout a été un profond mystère, prévu de toute éternité dans l'Esprit divin... De même, sur le Calvaire, je n'ai pas été seul. En plus d'y avoir un prêtre, il y avait une mère, des amis, et aussi des ennemis -parmi lesquels,

en voyant le prodige de ma patience, -beaucoup m'ont cru pour le Dieu que j'étais et se sont convertis. Si j'avais été seul, aurait-on reçu ces grands bienfaits? Certainement pas.»

T6, 15 déc. 05 : «Ma fille, j'ai voulu être élevé et crucifié sur la croix pour que les âmes qui me veulent, puissent me trouver.

*Si quelqu'un me veut comme Maître parce qu'il sent le besoin d'être enseigné, je m'abaisse pour lui enseigner -autant les petites choses -que les choses les plus élevées pour le rendre savant.

*Si quelqu'un gémit dans l'abandon et l'oubli et cherche un père, qu'il vienne au pied de ma croix Moi je me ferai son Père en lui donnant -mes plaies comme demeure, -mon sang comme breuvage, -ma chair comme nourriture et -mon royaume comme héritage.

*Si quelqu'un est infirme, il me trouve comme médecin lui donnant -non seulement la guérison, -mais aussi des remèdes sûrs pour ne pas redevenir infirme.

*Si quelqu'un est opprimé par les calomnies et les mépris, il me trouve comme son défenseur qui va jusqu'à transformer en honneurs divins ces calomnies et ces mépris. Et ainsi de suite.

En somme, quiconque me veut -comme juge, -comme ami, -comme époux, -comme avocat, -comme prêtre, etc. me trouve comme tel. Voilà pourquoi j'ai voulu que mes mains et mes pieds soient cloués: - pour ne m'opposer en rien à ce qu'on veut, - pour qu'on puisse faire de moi ce qu'on veut. Cependant, malheur à celui qui, -voyant que je ne peux même pas bouger un doigt, -ose m'offenser. »

T14, 6 juin 22 : « J'ai été conçu crucifié, j'ai vécu crucifié et je suis mort crucifié. J'ai continuellement nourri ma Croix en réalisant exclusivement la Volonté divine. Ainsi, j'ai été crucifié pour chacune des créatures et ma Croix a placé son sceau sur chacune d'elles.»

T14, 1^{er} sept. 22 : « Les passions et les vices qui la dominent sont si nombreux et si variés qu'elle en est étouffée. La putréfaction et la fange atteignent un tel niveau qu'elle est sur le point d'être submergée. Voilà pourquoi je t'ai fait souffrir les peines de l'asphyxie dans ta gorge, parce que cette souffrance est celle du moment final. Je t'ai demandé cette réparation parce que je ne peux supporter plus longtemps que l'humanité s'étouffe dans sa malice. Mais sache que j'ai moi aussi enduré cette souffrance.

Lorsqu'ils m'ont crucifié, ils m'ont étiré si durement sur la Croix que j'ai senti mes nerfs se tordre et être déchiquetés. Mais ma Gorge subit une plus grande souffrance et un étirement plus violent, à tel point que je me suis senti asphyxié. C'était le cri de toute l'humanité submergée par ses passions qui me serrait la Gorge et m'étouffait. Cette souffrance était terrifiante. L'étirement des muscles de mon Cou fut si grand qu'ils semblaient être détruits, incluant ceux de ma Tête, de ma Bouche et de mes Yeux. Le degré de la tension était tel que le moindre mouvement me donnait une douleur mortelle. Par moments, je restais immobile; à d'autres, mon Corps était tellement contorsionné que je tremblais comme une feuille, au point que mes propres ennemis en étaient terrifiés. »

Agonie de la troisième heure

T36, 20 avril 38 : « Ma bonne fille, la souffrance qui m'a le plus transpercé sur la croix fut ma soif ardente. Je me sentais brûler vivant. Tous les fluides vitaux étaient sortis par mes plaies. Ces plaies, comme autant de bouches, brûlaient et ressentaient une soif ardente qui voulait se satisfaire, et incapable de me contenir, je criai : « J'ai soif ! » Ce « J'ai soif » est resté et continue de dire « J'ai soif ». Je n'arrête jamais de le dire. Avec mes plaies ouvertes et ma bouche brûlante, je dis toujours : « Je brûle, j'ai soif ! » Ah ! donne-moi une petite goutte de ton amour pour calmer un peu ma soif ardente. En tout ce que fait la créature, je lui répète toujours la bouche ouverte et brûlante : « Donne-moi à

boire, j'ai une soif ardente. » De même que mon humanité disloquée et blessée n'avait qu'un seul cri : « J'ai soif » Lorsque la créature marche, Je crie à ses pas, la bouche brûlante : « Donne-Moi tes pas faits pour mon amour afin de me désaltérer. » -Si la créature travaille, Je lui demande ses oeuvres accomplies uniquement par Amour pour Moi, pour rafraîchir ma soif ardente. -Si la créature parle, Je lui demande ses paroles. -Si elle pense, Je lui demande ses pensées comme autant de petites gouttes d'Amour pour apaiser ma soif ardente. Ce n'était pas seulement ma Bouche qui était brûlante. Ma sainte Humanité tout entière ressentait le besoin extrême d'un bain rafraîchissant pour éteindre le feu d'amour ardent qui me brûlait. Et comme c'était pour les créatures que Je brûlais au milieu de souffrances atroces, elles seules pouvaient avec leur amour -apaiser ma soif ardente et -donner à mon Humanité un bain rafraîchissant. Ce cri : « J'ai soif », Je l'ai laissé dans ma Volonté. Ma Volonté a pris l'obligation -de le faire entendre à chaque instant dans les oreilles des créatures, -de les amener à compatir à ma soif ardente, à leur donner mon bain d'amour et à recevoir leur bain d'amour, même si ce ne sont que des petites gouttes – pour étancher la soif qui me dévore. »

T13, 16 oct. 21 : Ayant fait renaître toutes les créatures en moi, je leur ai offert toute ma Vie. Et sais-tu quand je les ai fait renaître? Sur la Croix, dans le lit -de mes cruelles souffrances et -de mon atroce Agonie, -dans le dernier souffle de ma Vie, je leur ai donné naissance. Quand j'ai exhalé mon dernier soupir, -elles sont reniées à une vie nouvelle, -chacune marquée du sceau de mon Humanité. «Non content de les avoir fait renaître, -j'ai donné à chacune d'elles tout ce que j'avais accompli -pour les défendre et les garder en sécurité. Vois-tu quelle sainteté est dans l'homme? »

Mort de Jésus

T19, 29 juillet 26; « Ma fille, tu dois savoir que tant que mon Humanité resta sur la terre, comme ce fut le cas de la Reine Souveraine, Il n'y eut, dans la Création ni de solitude, ni de silence sépulcral, car, en vertu de la lumière de la Divine Volonté, Celle-ci se trouvant partout, Elle se répandait telle la lumière et, se diffusant en tout, Elle se multipliait dans toutes les choses créées, mon acte se répandant partout, car la Volonté est Une. La preuve en est que la Création donna des signes dans ce sens à ma naissance, mais encore davantage à ma mort, au point de faire obscurcir le Soleil, fendre les cailloux, faire trembler la terre, comme si tous pleuraient leur Créateur, leur Roi, Celui qui les avait maintenus dans la joie, brisant leur solitude et le silence de tombe, et, sentant tous l'amertume d'une aussi grande privation, Ils donnèrent des signes de douleur et de pleurs, se retrouvant de nouveau dans le deuil de la solitude et du silence.

Moi, partant de la terre, Il n'y avait plus Celui qui émettait la voix dans la lumière de ma Volonté qui, formant l'écho, rendait la Création parlante et opérante. C'est un peu comme certaines boîtes métalliques qui, avec une astuce, renferment une voix ou un chant et la boîte parle, chante, pleure, rit; cela se passe grâce à l'écho de la voix qui a parlé mais si on enlève l'ingéniosité qui produit ce chant, la boîte reste muette. D'autant plus que Je ne vins pas sur la terre pour la Création, mais pour l'homme, et donc, tout ce que Je fis: peines, prières, gémissements, soupirs, Je voulus les laisser, plus qu'une nouvelle Création, pour le bien des âmes, car, tout ce que Je fis en vertu de ma puissance créatrice, ce fut pour sauver l'homme. »

Jésus est enseveli

T11, 14 oct. 14 : Un jour, alors que j'en étais à l'Heure où la céleste Maman participa à l'ensevelissement de Jésus, je me tenais près d'elle pour la consoler. En fait, je ne faisais

généralement pas cette Heure et j'hésitais à la faire. Sur un ton suppliant et plein d'amour, Jésus béni me dit: «Ma fille, je ne veux pas que tu omettes cette Heure-là. Tu la feras par amour pour moi et en l'honneur de ma Maman. Sache que chaque fois que tu la fais, ma Maman se sent comme si elle revivait sa vie terrestre et elle reçoit la gloire et l'amour qu'elle me donnait; quant à moi, je ressens sa tendresse maternelle, son amour et toute la gloire qu'elle me donnait. De plus, je te considère comme une mère.»

Jésus est Ressuscité

T8, 6 sept. 08 : «Ma fille, je voulais que ma chair soit déchiquetée et que mon sang ruisselle de toute mon Humanité pour réunir en moi toute l'humanité perdue. En fait, de tout ce qui a été déchiqueté de mon Humanité - chair, sang, cheveux -, rien ne demeura dispersé à ma Résurrection, mais tout fut réuni à nouveau à mon Humanité. Ce faisant, j'incorporai toutes les créatures à moi. Si donc quelqu'un se sépare de moi, c'est par sa volonté obstinée et pour être perdu à tout jamais.»

T15, 2 avril 23 : «Ma fille, à ma Résurrection, mon Humanité fut investie d'une grande lumière et d'une grande gloire parce que, au cours de ma vie sur cette terre : tous mes actes, mes respirations, mes regards et mes paroles étaient imprégnés de la Volonté suprême! Pendant que je réalisais tout en elle, elle préparait la gloire et la lumière pour ma Résurrection. Puisque je contiens en moi la mer immense de la lumière de ma Volonté, il n'est pas surprenant que -si je regarde, parle ou bouge, -une grande lumière irradie de moi, se communiquant à tous. Je veux - t'enchaîner avec cette lumière, - te vaincre et - semer en toi autant de graines de résurrection que d'actes que tu accomplis dans ma Volonté. C'est uniquement ma Volonté qui élève à la gloire le corps et l'âme. Elle y sème la grâce, la plus haute sainteté, la résurrection et la gloire. »

T19, 4 avril 26 : « Ma fille, ma Résurrection -compléta, -scella, -me rendit tous les honneurs -appela à la vie toutes les oeuvres que Je fis tout au long de ma vie sur la terre et -forma le germe de la résurrection des âmes et même des corps dans le jugement universel. Car, sans ma Résurrection, ma Rédemption aurait été incomplète et mes plus belles oeuvres enterrées. »

Ascension

T16, 29 mai 24 : «La plus grande peine de toute la vie de mes Apôtres fut de demeurer sans leur Maître. Quand ils me virent monter au Ciel, leur cœur fut consumé par la douleur de la privation de ma Présence. Cette douleur fut d'autant plus aiguë et pénétrante qu'elle n'était pas une douleur humaine comme s'ils perdaient quelque chose de matériel, mais une douleur divine: c'était un Dieu qu'ils perdaient. «Et même si je possédais toujours mon Humanité, par le fait qu'elle était ressuscitée, elle était spiritualisée et glorifiée et, par conséquent, leur principale douleur était dans leur âme. Cette douleur pénétrait tout leur être: ils étaient consumés par le chagrin au point de vivre le plus douloureux martyre.

Mais tout cela était nécessaire pour eux: jusque-là ils n'étaient que de tendres bébés en ce qui concerne les vertus, la connaissance des choses divines et la connaissance de ma propre Personne. En somme, j'étais parmi eux, mais ils ne me connaissaient et ne m'aimaient pas vraiment. Mais quand ils m'ont vu monter au Ciel, la douleur de me perdre déchira le voile et ils me reconnurent comme le vrai Fils de Dieu, avec une telle certitude que l'intense douleur de ne plus me voir parmi eux leur insuffla la fermeté dans le bien et la force de tout souffrir pour l'amour de Celui qu'ils avaient perdu. Cela fit naître en eux la lumière de la science divine, leur enleva les langes de l'enfance et les

transforma en hommes intrépides et courageux. Leur douleur les transforma et forma en eux le vrai caractère d'Apôtres. Ce qu'ils ne purent obtenir en ma Présence, ils l'obtinrent par la souffrance de la privation de ma Présence. »

T34, 20 mai 36 : « En ce jour de mon Ascension, je me sentais victorieux et triomphant. Mes souffrances étaient terminées. Je les laissais parmi mes enfants sur la terre pour les aider et les soutenir, comme un refuge où - se cacher dans leurs propres souffrances et - s'inspirer de mon héroïsme dans leurs sacrifices. Je peux dire que j'ai laissé mes Souffrances, mes Exemples et ma Vie elle-même comme une semence qui grandit pour former le Royaume de ma Divine Volonté. »

T25, 31 mars 29 : « Puis je suis monté au Cieux pour donner à l'homme le temps -de prendre les médicaments et les remèdes -pour qu'il puisse se rétablir et se disposer à connaître ma Divine Volonté afin de vivre non de sa volonté, mais de la mienne. »

Après le départ de Jésus

T20, 3 déc. 26 : « As-tu oublié que c'est ce que j'ai dit à mes Apôtres eux-mêmes – qu'il était nécessaire qu'ils se détachent de mon Humanité qu'ils aimaient tant et ne pouvaient pas quitter ? Cela est si vrai que tant que j'ai vécu sur terre, ils ne m'ont pas quitté -pour parcourir le monde, - prêcher l'Évangile et -faire connaître ma venue sur la terre. Mais après mon départ pour le ciel, investis de l'Esprit divin, ils reçurent cette force -de quitter la région pour faire connaître les biens de la Rédemption et -même pour offrir leur vie par amour pour moi. Ainsi, mon Humanité aurait été un obstacle à la mission de mes Apôtres. »

T35, 18 déc. 37 : « Ma Vie ici-bas ne fit rien d'autre qu'émaner de ma Vie. Mes pas sont encore sur la terre à la recherche des créatures – ils n'arrêtent jamais. Tous les siècles auront la vie de mes pas. Ma bouche est encore en train de parler parce que chacune de mes paroles contenait une vie qui parle toujours. Seuls ceux qui ne veulent pas écouter ne peuvent entendre ma voix. Mes larmes sont remplies de vie et toujours dans l'acte de couler -sur le pécheur pour le toucher, l'amener au repentir et le convertir, ainsi que -sur les justes et les bonnes âmes – pour les embellir et conquérir leur cœur pour m'aimer. Chaque souffrance, chaque goutte de mon sang est une vie distincte qui contient et forme - une force pour les souffrances de toutes les créatures, et -un bain pour tous leurs péchés. Ce sont les prodiges de ma Volonté. »

Notre permission d'entrer au ciel

T18, 12 nov. 25 : « La Vierge Marie obtint ainsi que le Rédempteur descende sur la terre. Cependant, pour que ces actes aient valeur de monnaie pour permettre d'entrer au Ciel, -non seulement le sceau de la sainteté, de l'innocence et de la Divine Volonté devait y être apposé, -mais aussi le sceau de l'opération du Verbe lui-même. Les actes de la Vierge ont été suffisants pour me faire descendre parmi les créatures. Mon opération divine était nécessaire pour permettre aux créatures de monter au Ciel. C'est ainsi que j'ai fait miens tous les actes saints réalisés par les créatures, de la première à être venue sur la terre à la dernière à y venir, et -j'ai placé sur eux mon sceau, lequel est constitué de mes souffrances inouïes et de mon sang versé. Ainsi, - comme un roi magnanime, - j'ai mis à la disposition de tous, - la monnaie permettant d'entrer au Ciel. Tout cela -a été décrété par la Sagesse créée et -était nécessaire pour que la Rédemption soit amenée à son parachèvement. »

Table des matières

2. Pourquoi Jésus est venu sur la terre
3. Incarnation
6. Naissance de Jésus
7. Dans la grotte de Bethléem
9. Les rois mages
11. Circoncision --- Exil en Égypte — Retour à Nazareth
12. Vie cachée
13. Jésus au désert
14. Vie publique
15. Sommeil de Jésus --- Il n'avait besoin de rien --- Toute la vie de Jésus
17. Bénissant sa Mère, Il nous bénit - Au Cénacle
17. Sa vie se continue dans l'Eucharistie
19. Confidences de Jésus sur sa Passion
25. Ceux qui pensent et méditent sa Passion
26. Souffrance de Jésus à cause du rejet
27. Ceux qui oublient sa Passion
28. Le temps de la Passion --- Agonie au Jardin
29. Jésus lié de cordes et de chaînes
30. Torrent du Cédron --- Chez Caïphe
31. Jésus ridiculisé --- Jésus gardé trois heures au cachot
32. Jésus devant Pilate
33. Couronné d'épines
35. Jésus est flagellé
36. Jésus amené à Hérode --- Jésus porte sa croix
37. Véronique essuie le visage de Jésus --- Crucifixion
38. Agonie de Jésus
39. Mort de Jésus --- Jésus est enseveli
40. Résurrection --- Ascension de Jésus
41. Après le départ de Jésus --- Notre permission d'entrer au Ciel
42. Table des matières

Fiat !



«Ma fille, à ma Résurrection, mon Humanité fut investie d'une grande lumière et d'une grande gloire parce que, au cours de ma vie sur cette terre : tous mes actes, mes respirations, mes regards et mes paroles étaient imprégnés de la Volonté suprême!

Pendant que je réalisais tout en elle, elle préparait la gloire et la lumière pour ma Résurrection.

Puisque je contiens en moi la mer immense de la lumière de ma Volonté, il n'est pas surprenant que -si je regarde, parle ou bouge, -une grande lumière irradie de moi, se communiquant à tous.

Je veux t'enchaîner avec cette lumière, te vaincre et semer en toi autant de graines de résurrection que d'actes que tu accomplis dans ma Volonté.

C'est uniquement ma Volonté qui élève à la gloire le corps et l'âme. Elle y sème la grâce, la plus haute sainteté, la résurrection et la gloire. »

T15, 2 avril 23



*Fiat Voluntas
Tuae*